

La Commune

Saison 2017–2018

Alain Badiou

Jérôme Bel

Julie Berès

Sergio Boris

Olivier Coulon-Jablonka

Franck Dimech

Monika Gintersdorfer

La Cordonnerie

Matthias Langhoff

Nicolas Liautard

Marie-José Malis

Ahmed Madani

Phia Ménard

Magali Montoya

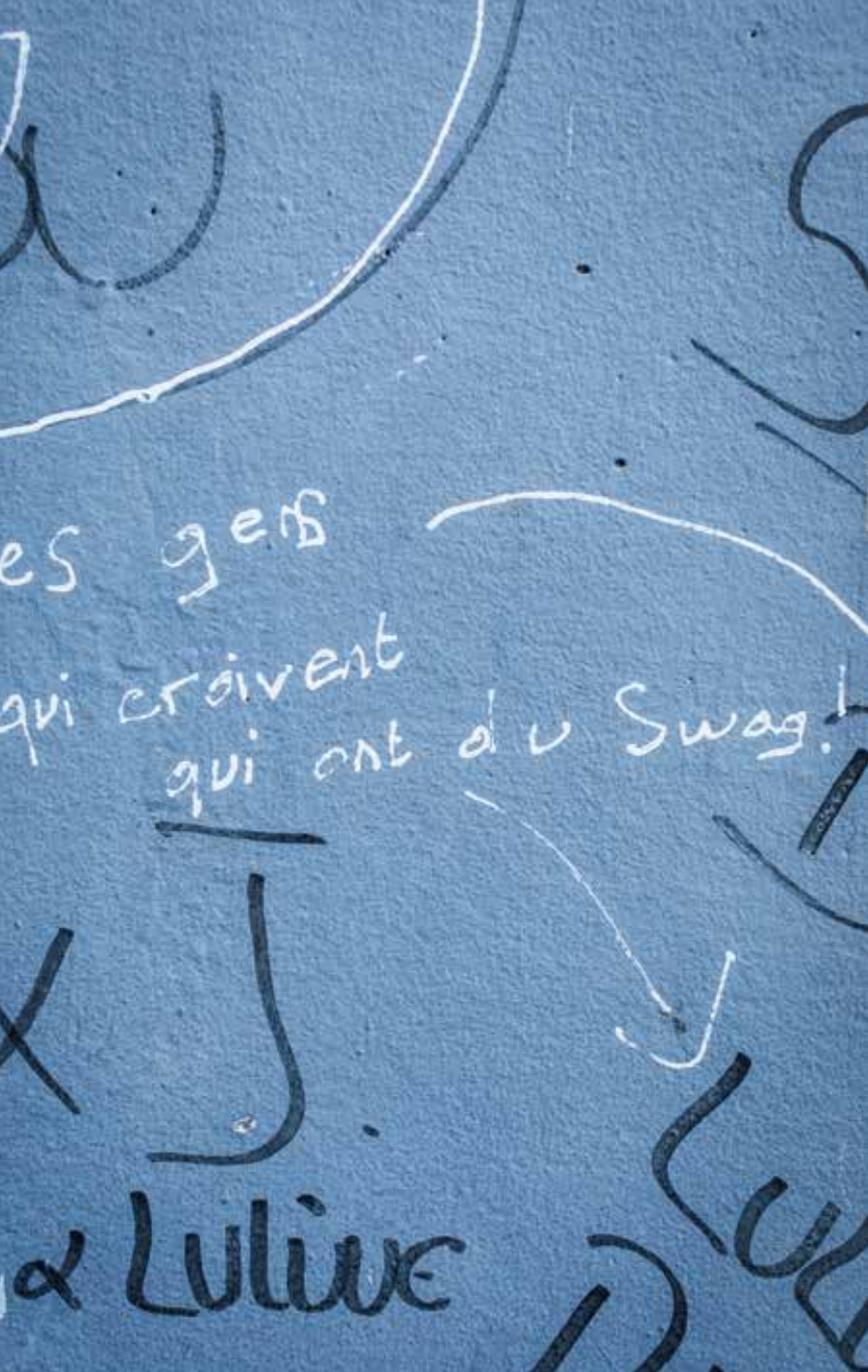
Marion Siéfert

Catherine Umbdenstock

















16
17



Carte Commune
arcantia-arcantia /
0€ la place

vous êtes étudiant(e)s ?
formule spéciale
0€ la place

de la terre d'aujourd'hui le
pasqu'il passait l'un contre l'
revenir de monde les paroles
plus possible que tout, c'est un
Le secret, il est très simple.
C'est un mystère, c'est un
secret d'homme.



Chers amis,

nous fêtons cette année les 70 ans de la décentralisation. Je retiens pour ma part la figure de Jean Dasté. Audace, générosité, créativité maximale et ouvriers et paysans. 1947. Histoire aussi et Idées à la barre.

Je me tiens, donc, comme tout le monde en attente. Sachant que nous sommes à un carrefour historique. Et redoutant qu'il soit celui d'une décompression, d'un lâchage des combats fatigués, plutôt que celui des reconfigurations. Et pour le dire brutalement, qu'il soit celui des révisions: histoire du privé et du public dans le théâtre; histoire, dans le théâtre, des représentations identitaires et des formes défaisant places et identités; histoire, dans le théâtre, de l'art et de la culture, ou de ce qui est, comme le dit Godard, de l'exception et de la règle.

Qui fait encore barrage en nous à cette tentation de les confondre?

Je vais donc tenter de tenir serré le point qui a été le nôtre ici. Je vais le faire ici en guise de bilan et de propositions. Comme toujours en un sens. Avec cette idéalité têtue qui croit que notre lieu, concret, simple, petit et fraternel, ici à Aubervilliers, vaut tous les lieux et engrange toutes les tensions et pensées que mérite un lieu véridique.

« Va, va, je te le donne
pour l'amour de l'humanité... »

Dom Juan de Molière

*À notre École, dont chacun des participants
est tel que Molière l'a rêvé.*

POUR UN NOUVEAU PACTE DANS LA POLITIQUE PUBLIQUE DES ARTS, DE LA JEUNESSE ET DES TERRITOIRES

Je ne dirai pas ici ce que nous faisons, nous artistes, dans notre art. Car toutes nos déclarations à venir, trouvent leur sol dans « ce cœur du cœur » comme dit Hamlet. Simplement dirais-je que nous tâchons de faire notre part et qu'elle est de l'art et non de la Culture: nous ne fabriquons pas des représentations pour être représentatifs, car alors elles sont identitaires. Nous ne compensons pas l'absence de places, nous défaisons les places. Parce que nous croyons à l'altérité. Autre chose est à voir dans ce monde-ci et en nous-mêmes, et si nous aidons à le voir, nous aidons le désir. La jeunesse du monde c'est ce que tout le monde veut goûter une fois, surtout quand le monde est vieux; et elle a toujours un visage étranger. L'œuvre d'art, celle de Van Gogh ou de Kantor, elle nous saute au visage comme un jeune enfant incompréhensible; devant elle, nous sommes tous étrangers et donc frères. Voilà pourquoi, si l'hospitalité est pour nous un devoir, elle est une hospitalité selon les règles de l'art: une méthode d'altérité.

C'est donc, ainsi, en tant qu'artistes que nous pouvons aider la politique culturelle. Sans nous, elle réalise son projet: satisfaire, de manière marchande ou utile. Nous ne réalisons pas son projet: nous le débordons toujours, par excès ou par dénuement. Nous faisons un trou dans son savoir et ses organismes. Et nous devrions l'orienter

par notre amour du réel, grand souci et grande joie de celui qui a la chance d'être à notre place, à notre tâche.

Il est bon que ces 70 ans nous réveillent. Depuis longtemps, nous nous sommes tus sur notre devoir de proposer par une voix collective, plutôt que de gérer. Nous aussi, nous avons aimé être « victimes ».

Voici maintenant un début de proposition, dans l'ordre de la politique culturelle.

Le projet de décentralisation culturelle était un projet d'avenir après la guerre. Son maître mot était que la culture devait d'une part être le rempart subjectif contre la barbarie, d'autre part contribuer à l'émancipation chère aux marxistes, et enfin produire de la citoyenneté, de la politisation collective active contribuant à la vitalité du pays.

Ce projet a vieilli dans une vision par défaut: la culture doit réparer, compenser les maux sociaux ou flatter les goûts, les cultures et les identités. À un projet de construction s'est substitué un projet défensif de réparation des dégâts de la crise. Comme à peu près toute la politique de service public.

Par ailleurs ce grand schéma en fin de cycle s'appuie sur des dispositifs eux-mêmes exténués et parcellisés. La politique publique dédiée à la jeunesse, aux quartiers, aux zones rurales, aux publics de l'aide sociale etc. est un feuilletage de dispositifs cloisonnés, dont tout le monde s'accorde à dire qu'ils sont bien trop parcellaires; dispositifs que nous n'utilisons, nous, directeurs d'établissements, acteurs de la vie publique, qu'en nous plaignant de devoir les « contraindre » voire les détourner. S'ensuivent une évaluation faussée, des pertes d'énergie considérables, une démoralisation et un ressentiment constants, rien ne va droit ni en collaboration réelle avec ce qu'il faudrait.

En réponse à cela, on oppose de plus en plus, qu'il faut faire alliance avec les énergies du privé. Sur ce point,

absurde, qui prend aujourd'hui des relents révisionnistes (cf la déclaration d'un ancien directeur de CDN aux Molières, affirmant que le théâtre public était né du privé!) nous reviendrons.

On oppose aussi souvent l'idée que la culture et l'éducation nationale devraient se rejoindre. Or tous les professionnels le savent: cela n'a jamais produit, puisque les moyens font toujours défaut, d'argent, de place sincèrement donnée à ces alliances, de pensée, que des rencontres frustrantes. Pot de terre contre pot de fer, qui frustre tout le monde.

De même, la culture et les politiques de la jeunesse ne se rencontrent quasiment plus, la culture et la politique de la ville sont des mondes qui s'utilisent souvent dans la mélancolie des outillages émoussés etc.

Dans tout cela, là où le pays a besoin d'une politique et de pratiques qui redonnent goût et confiance dans le désir – au fond, il s'agit de cela: **retrouver la méthode qui donne accès au désir** – la seule vitalité attestée est celle de pratiques mercantiles ou médiatiques. Or la subjectivité dominante est dépressive, et le marché comme la notoriété dans le domaine de la création contribuent à ce dégoût de soi, même s'ils attirent.

À cela s'ajoute désormais que les classes laborieuses qui paient leurs impôts et leurs cotisations, ont aussi la conviction, dans l'angoisse de leur déclassement, que la culture ne contribue plus à doter leurs enfants des éléments de l'ascension sociale. On nous traite d'élitistes parce que nous travaillons trop pour la soi-disant élite mais aussi, dans un mouvement contradictoire, on nous reproche de ne nous intéresser qu'aux publics assistés au détriment des catégories sociales qui contribuent à l'impôt; d'où le retour de slogans poujadistes ou identitaires. «Une culture qui au moins soit à nous, quel que soit le nous.»

Forts de ces constats, nous pensons que le moment est venu de prononcer qu'il faut entrer dans une nouvelle séquence historique des politiques publiques en matière de culture. Qu'il faut proposer au pays un nouveau pacte culturel, qui redonne le sentiment que donnaient dans les années 60, les grands établissements de Malraux: les MJC où la jeunesse s'amusait, s'instruisait, se politisait, se donnait la méthode pour libérer sa créativité. Et aussi, il faut rappeler que ces politiques donnaient aussi à l'État le reflet positif de son propre dynamisme, de sa propre modernité, de sa propre confiance dans la jeunesse et ce qui allait venir.

Ce bénéfice symbolique, dans l'exténuation et le ressentiment des acteurs publics, l'État ne le retire plus de son investissement. Malraux, Lang, surent admirablement mettre en scène la célébration de la modernité et de la positivité d'une société nouvelle. Depuis leur ère, à la fin de ses efforts, l'État n'a plus jamais retrouvé sa gratification symbolique; or son soutien à la culture n'a pas, pendant longtemps, diminué.

Dès lors, il faut sauter, affirmer. **Un pacte.** Ce pacte il nous semble devoir passer par des lieux de type nouveaux, sous la juridiction des artistes et des intellectuels de ce temps qui en seront les orientateurs, les animateurs. Les MJC avaient été ces lieux, dont il faut mesurer la puissance d'apparition et de reconfiguration.

Il nous semble donc, et ces lieux seraient par la suite la manifestation de ces nouveaux branchements, devoir passer par la reconfiguration de ce que seraient le périmètre et la fonction d'un ministère dédié à cette question.

J'ai travaillé deux ans auprès de notre syndicat. Je voulais apprendre, comprendre. Dans nos réflexions, nous était venue cette idée: nous avons pensé que le Ministère de la Culture, avec un certain humour, peut-être de connivence, nous devrions le nommer le «Ministère de la

Capacitation». Car ni l'émancipation, ni l'éducation populaire, ne nous semblent plus être les mots de ce temps; mais l'ambition est la même.

Capaciter, c'est décréter qu'il faut une politique publique qui donne les outils de la construction de soi, de l'exploitation de sa propre créativité, et qui le fasse aussi dans un mouvement où ce qui se «capacite», c'est le sentiment de contribuer activement au destin collectif. Pas seulement donc ici l'entrepreneuriat individuel, mais véritablement ce que demandent les jeunes et les gens de ce pays, avoir le sentiment qu'on construit un avenir collectif, qu'on y est utile et nécessaire, qu'on y a sa place et son mérite.

Voilà aussi pourquoi une politique des arts à l'anglo-saxonne, avec des agences où le domaine privé marchand est l'opérateur de dynamisme et où la part de politique des arts subventionnés est le lieu du prestige ou de l'assistance sociale, nous semble un schéma erroné. Elle libère certes les articulations calcifiées, mais elle a pour désavantage:

- de renforcer une subjectivité soupçonneuse vis à vis de la puissance et des politiques publiques
- de perdre ce qui fait la littéralité de l'ambition d'une politique culturelle: libérer une créativité prise dans le sentiment et la gratification d'une participation amicale, au sens où l'amitié devrait être l'affect premier d'un pays. Ce que les jeunes cherchent: la réussite et la justice.

Dès lors, notre suggestion est que le Ministère aujourd'hui devrait obtenir de travailler étroitement avec 3 champs aujourd'hui distincts:

- le champ des politiques de la jeunesse
- le champ qui est le sien des politiques en faveur des arts et des arts appliqués et du numérique
- le champ de ce que nous nommons la territorialisation: politiques de la ville, territoires ruraux etc.

Une sorte de «pacte de la Capacitation» qui contiendrait des aspects majeurs de la **politique de la jeunesse, de celle des arts et de celle de la territorialisation**. Les ponts, les synergies et la réduction des cloisons, devant passer à notre sens, par une remise à plat des dispositifs et l'invention en commun de nouvelles opérations, financements, et de nouvelles méthodes entre les opérateurs, et paradigmes. Mais surtout, par des lieux concrets inédits, des prototypes.

C'est un autre pari que celui régulièrement tenté et toujours sans succès: le vœu pieux d'une alliance avec l'Éducation nationale. L'apparition de lieux nouveaux donnerait à ce pari toute sa vitalité et son invention. Car réajointer ces domaines, dans des lieux, c'est dire: à la jeunesse nous donnons le champ de la créativité, de l'art, des entreprises créatives, des arts appliqués, et nous lui donnons aussi la possibilité d'agir en situations locales, de dessiner les quartiers, les lieux, les voisinages, les amitiés de travail et débats, les branchements concrets de la nouvelle vie. C'est relocaliser pour mieux délivrer du concret, de l'action, du voisinage, de la citoyenneté active.

Les lieux qui s'ensuivraient seraient des **prototypes** nouveaux: ils ne seraient donc plus les lieux actuels de la Culture, temples symboliques refermés sur eux-mêmes. Ce seraient des lieux où de nouvelles sutures pourraient se mettre en œuvre, de nouveaux usages et communs: un théâtre devrait pouvoir accueillir dans son personnel des éducateurs du champ social ou médical, des fablabs ou des centres d'apprentissage, des classes en partie déconcentrées pour lesquelles les arts seraient un allié pédagogique consistant (non pas 2h par semaine!) etc. Autant de nouveaux prototypes adaptés aux situations locales et aux branchements, reconfiguration des énergies et des rencontres qu'elles appellent.

Pour finir, je donne un exemple, bien connu : le Théâtre de la Commune ! Notre CDN, par le travail de son équipe, s'est engagé dans une idée dont il porte pas à pas, toutes les coordonnées déjà actives. Nous sommes déjà un prototype. Et maintenant, voici que voit le jour le projet d'un nouveau théâtre à construire : une idée. Elle prévoit de brancher à notre théâtre un centre d'hébergement pour demandeurs d'asile, une résidence pour jeunes artistes, et notre École pour les étrangers et les jeunes des quartiers. Ce projet où habitat, fonctions culturelles et éducatives, se mélangent, avec en son sein le plus beau théâtre que l'on puisse imaginer, ouvert, dépouillé, hospitalier, est une centrifugeuse qui enthousiasme tout le monde et fait prototype pour tous les champs concernés, relançant ce qui est en impasse ou malade dans chacun des secteurs n'ayant pas prise sur la réalité dans un devenir en impasse des efforts engagés séparément. Il crée de nouveaux usages, de nouveaux communs, il relance chaque chose : art, architecture, accueil des migrants, formation des jeunes. Idée du travail, de l'art, de la connaissance et de la vie.

Un dernier scrupule. Un appel au fond : ces lieux doivent être sous juridiction des artistes. Je le dis avec un accent qui sera sans doute polémique. Un accent qui veut obliger les artistes aussi. Car sans juridiction artistique, nous redonnons à ces lieux le goût ancien, voire méprisé ou disqualifié, des lieux « sociaux », ou bien nous persévérons dans le schéma des lieux soumis à des critères quantitatifs ou d'affichage, inférieurs à l'ambition, qui est celle d'un soulèvement de chacun et d'une joie par désir et amitié. Les lieux sociaux ne sont jamais vécus que comme des lieux où se console l'échec, les lieux sous juridiction de gestionnaires sont des lieux souvent actifs en surface mais sans profondeur ni insistance. Les artistes sont porteurs de formes et de recomposition, de méthodes

concrètes pour rendre l'impossible possible, de soucis très grands de ce qui est juste, ce qui les rend souvent plus efficaces car ce sont de vrais chercheurs. C'est un programme, en vérité.

Marie-José Malis

Les questions aux artistes

De: Marie-José Malis
Date: 1er mai 2017 09:58:45
A: Jérôme Bel, Julie Berès et Kevin Keiss,
Sergio Boris, Olivier Coulon-Jablonka,
Franck Dimech, Monika Gintersdorfer,
Nicolas Liautard, Ahmed Madani, Phia Ménard,
Magali Montoya, Marion Siéfert,
Catherine Umbdenstock, Métilde Weyergans
et Samuel Hercule

Bonjour,
En vue de la préparation de notre brochure
de saison, nous vous adressons une série
de questions. Elles sont les mêmes pour tous.
Elles visent l'énergie du manifeste et peut-être
vous surprendront-elles (un peu). Elles espèrent
composer un état de notre, de nos «discipline(s)»
et de nos émotions face à elle. J'avoue que
c'est ainsi que je vous vois et c'est pourquoi
je me suis permis de vous proposer ce petit
exercice: comme des gens fidèles à l'exigence aussi
de ce que furent les avant-gardes, à la question
du nouveau beau et qui se demandent comment faire
entrer de l'air dans la pièce? De leur art?
De notre condition présente? Et au fond, j'aimerais
que cette brochure puisse se lire ainsi, comme
le concentré aussi de ce que fut un temps de notre
art, de nos désirs en lui, recueilli dans ce théâtre
de La Commune. Ainsi, avec l'énergie des idiots
qui débutent, je ne désespère pas d'atteindre
un peu d'émotion ou de réel vital à travers
ce type de documents qui n'en demande pas tant!
Je suis assez impressionnée de vous écrire ce mot.
Je commence ainsi à dire officiellement
mon admiration et ma joie. Et ma timidité.

Vous l'avez compris, je vous demande d'essayer
de répondre à ces questions. Comme vous le voudrez,
tout sera bon à prendre, du laconisme à
la dissertation, des désinvoltures à la gravité,
et tous les médias du monde: on ne va pas se gêner.

Je vous dis merci. Et vous salue bien.
Marie-José, mai 2017

I
Est-ce que tu fais du théâtre ?
réponse a) Oui
réponse b) Non

II
Si réponse a) Que veux-tu de lui ?
Si réponse b) Qu'est-ce que
tu ne veux plus de lui ?
(on est autorisé à répondre
aux deux !)

III
« On traverse un tunnel – l'époque »,
disait Mallarmé.
Qu'est-ce qui bouche le désir ?
Comment tu le débouches ?

IV
L'Amour ? La Beauté ?
Tu les cherches encore ?
Y a-t-il un endroit du monde
où tu les accroches ?

Jérôme Bel

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Oui.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

Qu'il sauve le monde.

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il me répète les mêmes choses.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,

disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La culture.

Comment tu le débouches?

L'art.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les

accroches?

Je les décroche! L'amour et la beauté sont trop galvaudés, ils empêchent de penser, je ne les utilise jamais, j'utilise d'autres mots : émancipation, singularité, subjectivation, événement, performativité...

Julie Berès et Kevin Keiss

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

réponse a)Oui réponse b)Non

a) et b)

On se dit que le théâtre « nous fait », nous « défait » aussi bien, plutôt qu'on ne le « fait ». Et que si on le fait, quand « on le fait », quand « on en fait », c'est à plusieurs, c'est ensemble. Nécessairement. Que seul, finalement, ça n'est pas envisageable. Que c'est en parlant, en se parlant que la pensée surgit, s'édifie, tâtonne, s'effondre, résonne, s'ouvre.

II

Si réponse a)Que veux-tu de lui?

Qu'est-ce qu'on veut ? Qu'est-ce qu'on lui veut ? Qu'il nous

permette de penser à nouveau. De se dépenser.

De se délocaliser, se déplacer de/dans notre pensée.

Qu'il nous insuffle une autre énergie. En grec ancien on dit « thumos », l'énergie vitale.

À chaque fois que je m'assois au théâtre, avant la représentation : j'espère. J'adore ce moment. Ce moment de tous les possibles. De l'attente de tous les possibles avec la certitude que c'est possible.

III

«On traverse un tunnel - l'époque», disait Mallarmé. Qu'est-ce qui bouche le désir? Comment tu le débouches?

Mallarmé dit aussi « Il faut redonner du sens aux vieux mots fatigués de la tribu ». J'ai souvent la sensation que ce sont les définitions galvaudées des mots qui nous éloignent de leur substance sensible.

Comment pouvons-nous nous défendre de cette « réalité débordante, qui revient nous assiéger au plus profond de nous-mêmes » pour reprendre les termes d'Annie Le Brun ? Par exemple, quand on relit ou réentend le monologue de Nova et de la beauté de *Par les villages* de Handke, on a la sensation d'être moins seuls en entendant ces paroles. D'être « armés » à nouveau contre la solitude.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les

accroches?

Je pense souvent à quelque chose qui pourrait être une sorte de métaphysique positive. Le Bon, le Beau. Ces concepts tellement galvaudés qu'on ne sait plus ce qu'ils veulent dire, ce qu'on voudrait même en dire. Mais savoir, absolument, qu'on ne veut plus de la déclaration sans cesse répétée de la lente et fatale agonie collective. Tenter de regarder autrement, de changer d'échelle. Voir le minuscule. L'interstice. L'enténébré. Le tremblant.

En allemand on dit «Umnachtung», on traduit souvent ce mot par «folie» mais il n'a rien de clinique. On pourrait traduire ça par «Rentrer dans la nuit en se modifiant». Sortir de la grand'route de l'idéologie collective. L'injonction au bonheur normé. Et s'étonner.

Sergio Boris

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

a) Oui.

II

Si respuesta a): Que es lo que quieres de el?

Que el cuerpo del actor logre pegar el salto saliendo del dominio de las ideas y la literatura.

Que le corps de l'acteur parvienne à faire le saut pour s'affranchir de la domination des idées et de la littérature.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Las corporaciones empresariales, mediáticas, judiciales y religiosas que forman opinión pública alrededor del ideal burgues exhibiendo su mayor logro: el pobre de derecha.

Les grandes entreprises financières, médiatiques, juridiques et religieuses, qui créent une opinion publique guidée par l'idéal bourgeois, étalant ainsi leur plus grande réussite: le vote des pauvres à droite.

Comment tu le débouches?

El hambre que anida en los sueños colectivos.

La rage qui réside dans les rêves collectifs

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Toujours.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Dans le regard.

Olivier Coulon-Jablonka

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

Oui

II

Que veux-tu de lui?

Qu'il éclaire les ténèbres de notre temps présent. Cette lumière est forcément vacillante et menacée. J'aime l'image, empruntée à l'astrophysique, que certains astres disparaissant, continuent à scintiller aujourd'hui. Comme des voyageurs qui cherchent à s'orienter, nous avons besoin des grands textes du passé qui nous donnent force et courage. En retour, nous ne devons pas craindre de regarder cette obscurité du temps présent, qui libérée des fausses lumières du siècle, prend un nouvel éclat.

Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

(on est autorisé à répondre aux deux!)

Je n'entre jamais au théâtre comme dans un musée de choses mortes et glacées.

III

«Nous devons traverser un tunnel - l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La croyance qu'il n'y a pas d'issue, un seul monde possible, le nôtre. Mais celui-ci aussi est destiné à finir.

Comment tu le débouches?

Je creuse patiemment avec ce que j'ai sous la main, une petite cuillère par exemple, comme dans le film de Jacques Becker, «Le Trou».

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Je me souviens des enfants qui jouent et transforment tout ce qu'ils touchent.

L'amour, la beauté, je les trouve au théâtre quand je regarde les acteurs au travail. Dans la vie c'est parfois plus difficile. Nous ressemblons à ces personnages d'Andersen qui ont reçu dans l'œil un petit éclat de miroir qui déforme la vision. Mais comme pour les personnages du conte, la beauté nous surprend toujours quand on croit en avoir fini avec elle.

Franck Dimech

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

Oui

II

Que veux-tu de lui?

Qu'il nous ouvre la tête.

Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Qu'il nous lasse.

III

«On traverse un tunnel - l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La bêtise. L'ostracisme. Les impunités.

Comment tu le débouches?

Je ne sais pas. J'essaye des trucs. Nous risquons nos trouvailles. Nous recyclons nos mélancolies.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Je ne cherche ni l'Amour ni la Beauté, je les trouve. Dans les œuvres que je monte, chez Mæterlinck, Claudel, Hervé Guibert entre autres. Dans celles que j'admire, les films de Cassavetes, les spectacles de Pesenti et ceux de Régy, dans les romans de Dostoïevski. Dans la présence et l'engagement des acteurs et des artistes avec lesquels je travaille.

Je n'accroche rien, je décroche.

Monika Gintersdorfer

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) oui b) non

Oui – *es hat etwas gedauert, bis ich den Mut hatte von Theaterwissenschaftlichen Studien zur Dramaturgie und dann zur Regie zu kommen.*

Oui – cela a pris un certain temps jusqu'à ce que j'ai le courage de passer des études théâtrales universitaires à la dramaturgie pour arriver à la mise en scène.

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui? (on est autorisé à répondre aux deux!)

Theater wird häufig lokal gedacht, bezogen auf die Stadt, die einheimische Sprache und Kulturtradition, wir arbeiten an einem transnationalen Theater, das Verbindungen über Ländergrenzen hinweg schafft und ständig auf neue Auftrittssituationen reagiert. Es soll freie Rede ermöglichen und noch nicht gekannte Formhybride erschaffen.

Le théâtre est souvent pensé localement, en référence à la ville, la langue et la tradition culturelle locales, nous travaillons à un théâtre transnational, qui crée des liens au-delà des frontières entre les pays et qui réagit toujours à des situations de représentation différentes. Il doit rendre possible un discours libre et créer des formes hybrides inconnues.

Si réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui? (on est autorisé à répondre aux deux!)

Perfektion, vorherbestimmte Abläufe, die eintrainiert werden, kalkulierte Effekte.

La perfection, les déroulements prédéterminés, qui ont été acquis par un entraînement, les effets calculés.

III

«On traverse un tunnel – l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

die omniprésente Verwaltung, die Überwachung und Gleichschaltung aller Abläufe, Zwang zur Selbstdarstellung und Eigenwerbung.

L'administration, la gestion omniprésente, la surveillance et la mise au pas de l'ensemble des processus, l'obligation à l'auto-représentation et l'auto-promotion.

Comment tu le débouches?

Paradoxe Konstellationen eingehen.

Oser aborder des constellations paradoxales.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

Liebe und Schönheit kommen als Begriffe in unserer Arbeit nicht vor, auf der Bühne geht es um Analyse, Spekulation und physische Intelligenz. Aber um die ganze Sache aufrechtzuerhalten, Aufenthaltsgenehmigungen, Visa, Wohnungen, Krankenversicherungen, Förderungen zu besorgen, ist so etwas wie Liebe notwendig, die einen weiter antreibt.

Ohne eine zugrundeliegende Liebe zu den Teilnehmenden und den Themen stellt sich Überdruß und Arroganz ein, sie verhindern auf persönlicher und politischer Ebene Annäherung und Veränderung. Schönheit ist schwer zu planen, sie entsteht manchmal für einen Moment während der Performances.

Schönheit, die man sehen kann, hat mich immer interessiert, früher wollte ich häufig das Licht nicht ausmachen, damit ich noch länger sehen kann. Eine visuelle Gier.

L'amour et la beauté ne sont pas des termes présents dans notre travail, sur la scène il est question d'analyse, de spéculation et d'intelligence physique. Mais pour arriver à ce que tout cet ensemble continue à tenir debout, pour obtenir autorisations de séjour, visas, logements, assurances maladies, subventions, une chose comme l'amour est nécessaire, qui continue à nous pousser de l'avant. Sans un amour fondamental pour les participants et les thèmes, arrivent l'ennui et l'arrogance, ils empêchent les rapprochements et les changements sur le plan personnel et politique. La beauté est difficile à planifier, elle se crée parfois pour un instant pendant les performances. La beauté que l'on peut voir, m'a toujours intéressée, avant, souvent, je ne voulais pas éteindre la lumière pour pouvoir voir encore plus longtemps. Une avidité visuelle.

Nicolas Liautard

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a)oui b)non

Parfois je réponds oui, parfois, non, mais la vérité est que je ne sais pas.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?
(on est autorisé à répondre aux deux!)

Parfois je veux modifier le temps, parfois je veux résoudre l'équation impossible qui existe entre l'individu et le groupe, parfois je veux juste être superficiel. Je ne veux plus qu'il soit une perte de temps, un endroit où l'on se pavane. Je ne veux plus la couleur mais la nuance, je ne veux plus la force mais la fragilité. Je ne veux plus qu'il m'explique, je n'ai rien à expliquer moi-même parce qu'en vérité je ne sais pas, et lui non plus d'ailleurs.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

Je ne sais pas, je ne comprends pas la question.

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

Je ne les cherche plus, les ayant trouvés. Je ne les accroche pas, il n'y a pas de crochet.

Ahmed Madani

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

réponse a)Oui réponse b)Non

Non, je mets les mains dans le cambouis. C'est mon principal mérite d'après ce qu'a écrit Jean-Pierre Thibaudat, un monsieur aux mains propres, dans Libé en 1995 à propos de ma pièce *Rapt* qui mettait en scène un couple de RMistes. À l'époque sa vision de mon travail condescendante et aristocratique m'avait blessé et franchement j'ai eu très envie d'aller déverser 10 litres de cambouis à la rédaction de Libé. Mais le temps a passé et je suis à présent honoré qu'il ait parlé de ma démarche en ces termes. La situation sociale n'a pas changé, ceux qui ne vont pas au théâtre sont encore plus nombreux, et donc pour les rencontrer, je continue à me salir les mains dans la joie et avec le cœur léger.

II

réponse a)Que veux-tu de lui?

réponse b)Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?
(on est autorisé à répondre aux deux!)

réponse a): Ce que je veux du théâtre

Qu'il mette un peu plus de cambouis sur les mains de ceux qui le font.

réponse b): Qu'il reste la propriété exclusive d'un petit groupe de privilégiés.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

Ce qui bouche le désir c'est la propreté qui se déploie partout autour de nous et de plus en plus à l'intérieur de nous. Une propreté lisse, froide, sans aspérité, sans saveur, qui a la forme d'un large sourire sur une affiche électorale: Votez pour moi, je suis là pour veiller sur vous. Mes amis sont avec moi, pour vous protéger de la barbarie, ils bâtissent autour de chaque ville de hauts remparts, ils s'appellent: KFC, McDo, Flunch, Pizza Hut, Leroy-Merlin, Auchan, Intermarché, Darty, Mercedes, Renault, Leclerc, Boulanger, Amazon, Google, Facebook. Pour déboucher le désir, il faut anéantir la fatalité qui cultive l'impuissance. La poésie est le moyen que j'utilise, mais les westerns nous démontrent qu'elle n'est jamais très efficace face à une bonne Winchester.

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**L'amour et la beauté, je ne les cherche pas, je les trouve chaque
jour dans les personnes qui me sont chères, celles avec qui
je travaille, celles que je rencontre dans une ville de passage,
celles que je croise dans une rue, un train, un métro. Il me suffit
de tendre l'oreille, de jeter un regard, d'être un peu attentif
et je reçois amour et beauté sans faire le moindre effort.
Je les accroche à ma page blanche pour qu'un jour, sur la scène
d'un théâtre, pousse une fleur de cambouis.**

Phia Ménard

I

Est-ce que tu fais du théâtre?
Oui, une sorte de théâtre...

II

Que veux-tu de lui?

**Je lui en veux avant toutes choses.
Je lui en veux d'échouer à transformer le monde. À penser qu'il
n'a jamais eu cette volonté... Raconter des histoires, l'Histoire,
décrire nos erreurs, nos impasses, tenter d'imaginer nos
avenirs et toujours pas de résultats : mauvais élève quoi!
Je veux d'un théâtre où les formes sont indéfinies, libérées de
toutes les conventions. Je veux d'un théâtre comme on découvre
une grotte où de l'ombre apparaît l'inconscient, où les peintures
et les graffitis se font suite. C'est en cela que je « nous »
reproche d'échouer à faire du théâtre une nourriture nécessaire
à la majorité du monde. Je veux de lui qu'il m'empêche de me
satisfaire d'être seule et m'oblige à me rappeler que l'autre est
un monde à savourer.**

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

L'oubli et la facilité!

**L'oubli de notre insignifiance à l'échelle du cosmos. Une volonté
farouche à effacer toutes traces de notre animalité et les nier
dès l'enfance.**

**La facilité à la complaisance, à croire les beaux princes
autant que les vœux pieux. À se contenter d'un résumé plutôt
que d'éprouver nos impatiences.**

Comment tu le débouches?

**Je refuse l'humiliation du « There is no alternative » en ouvrant
les portes à l'inconnu.**

**Je cherche l'autre, j'évite la morsure de la nostalgie, je me
dévêts de l'apparence, je refuse la sacralisation. Je joue à
Monroe au passage du vent sous ma robe, j'adore sentir mes
pieds perdre le sol et enfin je bannis les théâtres sans bar.**

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?
Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

**Amour et Beauté sont épuisés, vidés, violés, vendus, glorifiés,
standardisés...**

« VIVRE L'AMOUR SAUVAGE », « VIVRE LA BEAUTÉ
INDOMPTÉE », ce sont les mots inscrits sur ma pancarte,
celle que je trimbale de manifestations en manifeste, sans
ponctuation, juste libres comme arrachés au récit pour être
jetés au regard. Et si le vent ou la police me les retirent, j'inscris
ces désirs sur ma peau au stylo à bille (je ne les tatoue pas),
pour être obligée de les réécrire après chaque douche et ne pas
les oublier!

Magali Montoya

I

Est-ce que tu fais du théâtre?
réponse a) Oui réponse b) Non

a) Oui,

Je l'ai rencontré presque par hasard et je ne l'ai plus quitté.

J'en fais au moins de trois manières

– en interprète, un corps, une voix, passeuse d'un auteur,
servante du plateau

– de cette place nommée metteuse en scène, j'essaie de lui
donner une forme partageable

– en spectatrice, les spectateurs font le théâtre,
le reçoivent, le prolongent, l'augmentent de leur regard, justifient
la nécessité brûlante de cet art vivant

II

Si réponse a) Que veux-tu de lui?

qu'il demeure ce lieu où des gens se rassemblent

qu'il renouvelle le désir blessé par les temps

qu'il redonne un corps à l'espoir

qu'il soit un appel d'air

qu'il me préserve du bruit du monde

qu'il résiste à l'air du temps

qu'il soit cet instant suspendu à nul autre pareil

qu'il me donne les outils d'une compréhension

qu'il pense le passé, regarde l'avenir et fasse du temps présent

non pas un requiem mais un sursaut

qu'il me raconte encore et encore l'humain

qu'il honore la vie de tous et de chacun

qu'il regarde au-delà de son propre monde

qu'il écoute avec les yeux

qu'il m'éveille au mystère

qu'il prenne le temps qu'il faut

qu'il crée du souvenir et non de l'oubli

qu'il doute dans sa pratique comme une garantie de ce qui
le constitue

qu'il laisse un espace pour son prolongement

qu'il fasse résonner encore la voix des poètes, ceux d'hier,
d'aujourd'hui

et de demain, nos guides clairvoyants

qu'il soit une ode à nos vivants et à nos morts

qu'il m'aide à rêver ma vie

...

Qu'est ce que tu ne veux plus de lui?
Tout l'inverse de la liste non exhaustive ci dessus,
je vous laisse pratiquer l'exercice photographique du « négatif »
si vous le souhaitez.

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

La peur

Comment tu le débouches?

En restant à l'écoute de mon désir,
dans le risque du partage
avec douceur et persévérance

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Oui, inlassablement, éperdument.

Si j'y renonçais ce serait une trahison
envers cette pensée que ce sont eux qui peuvent sauver
le monde.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?

Je ne les accroche pas,
ils ne se laissent pas accrocher.

Ils me semblent avoir toujours été là pour tous.

Ils font leur ouvrage,

Ils surgissent, disparaissent du manque de soin,
reviennent à l'assaut,

nous dépossèdent pour nous rendre à l'essentiel.

Je me laisse saisir par eux

dans la promesse d'une rencontre,

un regard, un visage, la nature, l'art, la littérature, la musique,

le cinéma, la danse, la poésie, le théâtre,

il suffit d'ouvrir les yeux ou de les fermer.

C'est l'histoire d'une joie.

Et viennent les mots, *les armes miraculeuses*.

*Eperdu est sans doute de tous les mots de la langue française
celui que je préfère. C'est un mot qui ne calcule pas, qui n'arrête
pas mais soudainement emporte vers l'improbable.*

*De l'ancien français espedre qui veut dire perdre complètement,
il signifie aussi troublé par une violente émotion, à miser*

*exclusivement sur la perte, il ne connaît ni la mesure ni
la bassesse. Son envergure est immense et sa trajectoire
bouleversante. Et s'il transfigure le regard, l'amour, la passion,
c'est de toujours leur donner sa perspective de cœur qui bat
contre le néant.*

Ce sont les premiers mots d'un livre d'Annie Le Brun,
«*De l'éperdu*».

«*Les armes miraculeuses*» c'est Aimé Césaire.

Marion Siéfert

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) Oui **OUI**

b) Non

II

Si réponse a): Que veux-tu de lui?

De lui, je ne veux rien. J'attends tout. Je l'utilise pour parler aux autres, écrire, rire, pleurer, jouer, me faire des amis, exploser, observer, attendre, rencontrer des inconnus, devenir étrangère, me connaître, me perdre, m'exhiber, violenter, caresser, traverser, éprouver. Faire et Défaire. M'obstiner. Frapper. Désirer. AGIR. Être du côté de la vie. Emmerder la morale. Le théâtre est un art de la relation. C'est cette relation que j'essaie de travailler. Une relation de pouvoir, cruelle et drôle, asymétrique et généreuse, intellectuelle et pulsionnelle.

Si réponse b): Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

(on est autorisé à répondre aux deux!)

III

«On traverse un tunnel - l'époque», disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Le contrôle

Comment tu le débouches?



IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches?

«On dit que l'amour meurt. Non è vero. Il vous quitte. Il s'en va. Ce sont les gens qui meurent.»



Catherine Umbdenstock

I

Est-ce que tu fais du théâtre?

a) Oui

Si on entend par «théâtre»:

JEU

hymne à la vie

invitation, surprises

bousculade des codes et idées reçus

force d'interprétation

regard aiguisé porté sur nos réalités humaines sociales

politiques

Ce théâtre qui est une fête.

Oui. Définitivement.

b) Non

Non, si on y associe 4 murs aux colonnes austères, aux sièges

en velours aussi poussiéreux qu'un propos sans vision

II

réponse a) : Que veux-tu de lui?

Qu'il s'offre. Qu'il séduise. Qu'il soit enfant de son temps.

réponse b) : Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

Que quelqu'un ou quelqu'une y entre pour la première fois,
et ne veuille plus jamais y revenir...

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Comment tu le débouches?

Il y a beaucoup de monde à endiguer sur la route.

Mais c'est plutôt bon signe. La destination attire, elle est

désirée. Il y a du mouvement, et les phares des autres

conducteurs nous permettent d'y voir plus clair.

IV

L'Amour?

C'est une citation à 2 francs, une inscription au Stabulo dans

le bar pmu de mon village - là où on sirotait nos premières

fois - et qui ne veut plus me lâcher : «Le plus beau moment

dans l'amour, c'est quand on monte les escaliers».

Vivons dans des gratte-ciel, des tours de Babel!

La Beauté?

Si on m'en parle, je fuis en courant. Elle est dangereuse, elle est

idéologique. Sa quête est une fausse route, plate, sans relief.

L'imperfection, le conflit, la contradiction, c'est la matière
première du théâtre, de nos histoires. C'est grâce à elles que
l'on grandit.

Tu les cherches encore?

Je ne suis pas à la recherche de Concepts. Je suis en quête
de mes contemporains : qu'est-ce qui les fait vibrer ? Qu'est-ce

qui les/nous anime ? Qu'est-ce qui les/nous/me fait prendre
position ? Quel événement politique, sportif, artistique ?

Pour se sentir exister, il faut pouvoir se construire un avis sur
les choses. Le théâtre en est un moyen.

Y a-t-il un endroit du monde où tu les accroches ?

L'Amour et La Beauté sont souvent l'effigie d'endroits à vocation
trop douteuse pour moi. Je n'y mets pas les pieds.

Métilde Weyergans & Samuel Hercule

I

Est-ce que tu fais du théâtre?



Oui (d'ailleurs, ça va bientôt commencer)

II

réponse a) Que veux-tu de lui?

réponse b) Qu'est-ce que tu ne veux plus de lui?

(on est autorisé à répondre aux deux!)

On ne veut plus qu'il frappe trois coups, on veut qu'il frappe tout court...

III

«On traverse un tunnel - l'époque»,
disait Mallarmé.

Qu'est-ce qui bouche le désir?

Le doute

Comment tu le débouches?

En prenant des risques

IV

L'Amour? La Beauté? Tu les cherches encore?

Y a-t-il un endroit du monde où tu les
accroches?



*On les cherche dans le charme insoupçonné
des objets qui nous entourent (ici, une poêle)*

La Commune

**Saison
2017-2018**

**centre
dramatique
national**

Aubervilliers

Pièces d'actualité

Pièce d'actualité n° 9
Désobéir
Julie Berès

58

Pièce d'actualité n° 10
Les chinois à Aubervilliers
Franck Dimech

60

Pièce d'actualité n° 11
Comédie Musicale
Monika Gintersdorfer

62

Spectacles

Disabled Theater
Jérôme Bel

66

La Mission, souvenir d'une révolution
Heiner Müller
Matthias Langhoff

70

Dom Juan
Molière
Marie-José Malis

74

Un spectacle en moins
Jérôme Bel

78

Don Karlos
Friedrich von Schiller
Catherine Uebdenstock

82

La Princesse de Clèves
Madame de La Fayette
Magali Montoya

86

From the Ground to the Cloud
Olivier Coulon-Jablonka

90

2 ou 3 choses que je sais de vous et Le Grand Sommeil
Marion Siéfert

94

Vêtir ceux qui sont nus
Luigi Pirandello
Marie-José Malis

100

Artaud
Sergio Boris

104

F(1)ammes
Ahmed Madani

108

Hétérophonies/68

112

Rencontres chorégraphiques internationales
de Seine-Saint-Denis

116

Jeune public

Balthazar
Nicolas Liautard

120

Hansel et Gretel
Samuel Hercule et Métilde Weyergans

122

L'après-midi d'un foehn
Phia Ménard

124

Sortie studio
Le Misanthrope

128

Réunions publiques
du samedi

132

Séminaire de dramaturgie

134

École des actes

136

Émission Contre-courant

139

Ciné-goûters

140

Carte Commune

145

Tarifs

146

L'équipe

148

La Commune

Pièces d'actualité

Les pièces d'actualité continuent. Théâtre-réalité, hospitalité aux habitants, amour de la vie et de tout ce qu'elle comporte d'espérances et de pensées, têtes chercheuses des formes justes et vives. Aubervilliers : notre ville-théâtre. Cette saison, la croyance et les jeunes filles, les Chinois d'Aubervilliers, et une comédie musicale avec la jeunesse. Et toujours, une invitation lancée à des artistes très grands.

Pièce d'actualité n° 9 Julie Berès Désobéir

Pièce d'actualité n°9

Avec le soutien du Fonds de dotation Agnès Troublé dite agnès b.
Production La Commune CDN d'Aubervilliers.
Spectacle créé le 14 novembre à La Commune.

mis en scène
par **Julie Berès**
texte, dramaturgie, scénario
Alice Zeniter, Kevin Keiss

scénographie **Marc Lainé**
création sonore
David Segalen

distribution en cours

LUN À 14H30
MAR, MER, JEU ET VEN À 20H
SAM À 18H

SAMEDI 18 NOVEMBRE À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

Pièce d'actualité n° 10 Franck Dimech Les chinois à Aubervilliers

Pièce d'actualité n°10
Avec le soutien du Fonds de dotation Agnès Troublé dite agnès b.
Production La Commune - CDN d'Aubervilliers.
Coproduction Le Théâtre Joliette-Minoterie, Le Théâtre de Ajmer - Marseille.
Spectacle créé le 18 janvier 2018 à La Commune.

DU 18 AU 31 JANVIER 2018

conçue et mise en scène
par **Franck Dimech**
textes de **Ting Chen** et
Franck Dimech à partir
des récits de vie de gens
issus des communautés
chinoises d'Aubervilliers,
de Belleville et Marseille.

décor et lumières
Sylvain Faye

avec **Jung-Shih Chou,**
Ting Chen, Olivier Horeau...

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H

SAMEDI 27 JANVIER À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 21 JANVIER À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

Pièce
d'actualité n° 11
Monika
Gintersdorfer
et Franck
Edmond Yao
Comédie
Musicale

Pièce d'actualité n°11
Avec le soutien du Fonds de dotation Agnès Troublé dite agnès b.
Production La Commune CDN d'Aubervilliers.
Spectacle créé le 17 mars 2018 à La Commune.

conçue et mise en scène
par **Monika Gintersdorfer**
et **Franck Edmond Yao**

avec **Bie Zia Alain Irie** alias
Alaingo, Pohe Cédric Kevin
Bah alias **Ordinateur**
et 8 à 10 jeunes danseurs
du territoire

MAR, MER, JEU, VEN À 20H
SAM À 18H, DIM À 16H
MAR 20 À 14H30 ET 20H

SAMEDI 24 MARS À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 18 MARS À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

La Commune Spectacles

Disabled Theater

Disabled Theater

D'emblée, *Disabled Theater* confronte la scène théâtrale à la question de l'invalidité, de l'incapacité, ou encore de l'infirmité. Autant de mots qui qualifient ordinairement les membres du Theater Hora, tous acteurs professionnels et handicapés mentaux. Or avec ce spectacle, créé en 2012, à l'initiative du dramaturge allemand Marcel Bugiel, loin de faire de leur altérité l'objet – spectaculaire – d'une attention voyeuriste, Jérôme Bel creuse chaque singularité par l'entremise de la danse. La forme du solo, délestée de sa volonté de maîtrise, gagne en liberté. À la représentation des corps beaux, athlétiques, désirables, auxquels nous aimons nous identifier, le chorégraphe préfère la présentation d'une fragilité, d'une joie fulgurante avec lesquelles nous avons bien plus en partage. Tout en instruisant une critique radicale de la norme, l'indifférence des performers à l'égard des codes du spectacle ouvre de nouvelles possibilités pour le théâtre. D'où vient cet étrange désir de monter (ou de se montrer) sur scène? Qu'est-ce qui provoque l'émotion théâtrale? Avec délicatesse, ces questions se déposent en nous: nous découvrons dans la différence ce qui nous « communise ».

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
SPECTACLE EN SUISSE ALLEMAND
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

Disabled Theater

conception Jérôme Bel

*artiste
associé*

Après avoir été assistant de Philippe Découflé en 1992, Jérôme Bel décide de se consacrer entièrement à la mise en scène. En 1994, il réalise sa première chorégraphie: *Nom donné par l'auteur*, à laquelle *Jérôme Bel* (1995) fait suite. Les besoins fondamentaux de la danse ainsi que les enjeux politiques qui la traversent sont au cœur de son travail et constituent la matière des portraits (théâtraux) pour danseurs qu'il initie avec *Véronique Doisneau* (2004). Ce faisant, il interroge également le médium du théâtre, en particulier dans *The show must go on* (2001), *Disabled Theater* (2012), *Cour d'honneur* (2013) et plus récemment *Gala* (2015). Depuis septembre 2016, il est artiste associé à La Commune.

Disabled Theater

Production, organisation de la tournée Theater HORA. Kunstfestivalsarts (Bruxelles), Coproduction Theater HORA - Stiftung Zürliwerk (Zurich), R.B. Jérôme Bel, Festival AUFMIRLEBEN (Berne), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), DOCUMENTA (13), Festival d'Avignon, Ruhrtriennale, Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris), La Bâtie - Festival de Genève, HAU Hebbel am Ufer (Berlin). Avec le soutien de Stadt Zürich Kultur, Kanton Zürich Fachstelle Kultur, Pro Helvetia, Stiftung Denk an Mich, Ernst Göhner Stiftung.

DU 6 AU 9 OCTOBRE 2017

conception **Jérôme Bel**
dramaturgie **Marcel Bugiel**
assistants **Simone Truong**
(traduction sur scène),
Maxime Kurvers

interprétation
Remo Beuggert,
Gianni Blumer,
Damian Bright,
Matthias Brücker,
Nikolai Gralak,
Matthias Grandjean,
Julia Häusermann,
Sara Hess,
Tiziana Pagliaro,
Fabienne Villiger,
Remo Zarantonello

VEN À 20H30, SAM À 18H
DIM À 16H, LUN À 19H30
DURÉE 1H30

DIMANCHE 8 OCTOBRE À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)



La Mission, souvenir d'une révolution

La Mission, souvenir d'une révolution

1989, le mur de Berlin s'effondre. À Paris, Matthias Langhoff – dont le travail bouleverse déjà la scène européenne – reprend *La Mission* d'Heiner Müller. Jouée quelques mois plus tôt au Festival d'Avignon, lors de la célébration du bicentenaire de la Révolution Française, la pièce provoque un choc inédit, un duel, où la mémoire de l'idéal révolutionnaire français se met à l'épreuve de son réel. Réel passé: la révolution face à la libération des esclaves noirs; réel présent: quid d'elle en 1989? Or, voici à nouveau, pour Langhoff, la nécessité de (re-) monter *La Mission*. Galloudec, Sasportas et Debuisson, trois émissaires français chargés d'organiser le soulèvement des esclaves en Jamaïque, voient leur action brutalement interrompue par la disparition du gouvernement qui a ordonné leur « mission ». L'idée c'est que cette fois la pièce sera jouée par des apprentis acteurs boliviens, venus de l'École Nationale de Théâtre fondée par Marcos Malavia. Dès lors, comme souvent chez Langhoff, la pièce parle au nom de notre Histoire, résonant dans le présent. Une histoire qui confronte les difficultés que traverse la Bolivie dans sa tentative d'émancipation à la régression et confusion politiques que connaît la France.

La Mission, souvenir d'une révolution de Heiner Müller mis en scène par Matthias Langhoff

Matthias Langhoff est l'un des grands maîtres internationaux. Il a dirigé le Berliner Ensemble et le Théâtre Vidy-Lausanne. Héritier de Bertolt Brecht, d'Heiner Müller et du grotesque allemand, il effectue un travail intense sur les textes, n'hésitant pas à multiplier les références, relier les classiques à l'actualité et chercher la controverse. Son œuvre, qui a été accueillie pour la première fois en France par le Théâtre de la Commune, en 1972, a profondément marqué le théâtre européen.

La Mission, souvenir d'une révolution

Production Escuela Nacional de Teatro de Santa Cruz de la Sierra, Bolivie.
Producteur délégué en France Compagnie Sourous.
Coproducteur Théâtre de l'Union, Limoges; Comédie de Caen; Théâtre de la Ville, Paris;
Théâtre des Célestins - Festival Sens Interdits, Lyon; Le Théâtre St Gervais, Genève; Compagnie Sourous.

de **Heiner Müller**
mis en scène par
Matthias Langhoff

avec **Javier Amblo,**
Susy Arduz Rojas,
Fernando Azoge,
Selma Baldiviezo Cassis,
Alana Delgadillo,
Jessie Gutierrez,
Óscar Leño,
Antonio Peredo Gonzales,
Ana Marcela Mendez,
Marcelo Sosa,
Gabriela Tapia (membres
d'Amassunu, troupe
permanente de l'École
Nationale de Théâtre de
Santa Cruz de la Sierra -
Bolivie)

scénographie
Catherine Rankl
lumières et son
Caspar Langhoff
assistant **Carlo Sciacaluga**
construction décor
Théâtre de l'Union, Limoges

MAR, MER, JEU À 19H30,
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
DURÉE 2H

SAMEDI 14 OCTOBRE À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 15 OCTOBRE À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

Dom Juan

Dom Juan

Dom Juan! Si Marie-José Malis y vient, avec une joie sauvage, dit-elle, c'est qu'elle est une énigme. Pièce moderne, heurtée, fiévreuse et méchante et burlesque, qui connut toutes les censures! Quelques semaines après *Tartuffe* pour écrire une telle chose, à l'image sans doute de l'énigme Molière dans son siècle: le libertin traducteur de Lucrèce; le courageux, admirable Molière, dansant sur la corde du pouvoir, et la pièce frissonnante, comme un débat que l'on dirait pré-marxiste tenu avec l'idéologie et la croyance. Dom Juan le dynamiteur des constructions humaines, l'homme des événements purs, l'homme des rencontres qui ne deviendront jamais récits mais pures fulgurances et déchets. «Il m'a semblé soudain que notre temps avait en particulier besoin de ce mythe-là. De son courage. Et de la littéralité de son rire libérateur. De sa dés-illusion ferme et active, de ce sol moderne, de ces airs de liberté qui encore nous attendent. En avant, donc, avec le méchant bel homme libérateur. Celui qui dit: <vous qui avez connu par moi le désir, vous n'avez plus besoin de moi. Vivez donc.>»

Dom Juan de Molière mis en scène par Marie-José Malis

Dom Juan
Production La Commune - CDN d'Aubervilliers

de **Molière**
mis en scène par
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne,**
Juan Antonio Crespillo,
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Victor Ponomarev,
Sandrine Rommel...

scénographie **Adrien Marès**
et **Marie-José Malis**
costumes, coiffures
et maquillage **Zig et Zag**
lumières **Jessy Ducatillon**
son **Patrick Jammes**

Marie-José Malis fonde en 1994 la Compagnie La Llevantina. La question qui travaille continuellement ses mises en scène est celle du devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ? Le théâtre comme mise en vie d'intuitions d'une autre manière de vivre, d'un courage neuf. Le choix des textes va avec cette préoccupation : parmi ses travaux les plus récents on peut citer, *Contre la télévision* de Pier Paolo Pasolini (2008), *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (2009), *Le Rapport Langhoff* (2013), *Hypérion* d'après le roman de Friedrich Hölderlin (2014), *La Volupté de l'Honneur* et *On ne sait comment* de Pirandello (2015), *La Vraie vie* d'après Alain Badiou (juillet 2016). En mars 2017, elle a créé la *Pièce d'Actualité n° 8 Institution*. Elle dirige La Commune CDN d'Aubervilliers depuis janvier 2014.

MAR, MER, JEU, VEN À 19H30
SAM À 18H ET DIM À 16H

SAMEDI 25 NOVEMBRE À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 26 NOVEMBRE À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

Un spectacle en moins

Un spectacle en moins

Pendant le Festival d'Automne, sept pièces parmi les plus marquantes du travail de Jérôme Bel pourront être (re-)découvertes par le public. Le « Portrait » qui lui est consacré trouvera deux de ces sept facettes, au Théâtre de la Commune: avec la reprise du merveilleux *Disabled Theater* et la création (honneur!)... d'*Un spectacle en moins*, car, assure le chorégraphe « il y en a trop ». Pied-de-nez à l'hommage du Festival d'Automne ou provocation d'esthète? On sait bien qu'avec Jérôme Bel ce qui est dit engage à de nouvelles aventures. Et ici, comme toujours, ce qui nous revient, c'est que l'invention des formes théâtrales s'articule à la question des conditions de production. À la manière de Carmelo Bene, qui faisait du principe de soustraction le moyen de révéler les potentialités d'un répertoire figé dans les codes de la tradition, *Un spectacle en moins* cherche à faire basculer l'ordre vieillissant de la représentation. Comment créer par geste de soustraction? Que faut-il amputer dans le domaine du spectacle? Dans la continuité de ses précédentes créations, la rencontre demeure l'opérateur de nouveaux possibles. Et d'ailleurs, pour preuve de cette constance de la rencontre, le public sera convié, lors de trois rendez-vous mensuels entre septembre et novembre, à venir s'interroger sur les formes que pourra prendre cette pièce!

Un spectacle en moins conception Jérôme Bel *artiste associé*

Un spectacle en moins
Coproducteur La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris, RB Jérôme Bel.
Coréalisation La Commune CDN d'Aubervilliers, Festival d'Automne à Paris.

création conception
Jérôme Bel

EN AMONT DE LA CRÉATION,
3 RENDEZ-VOUS MENSUELS
À 16H, DIMANCHES 17 SEPTEMBRE,
22 OCTOBRE ET 26 NOVEMBRE

VEN À 20H30, SAM À 18H, DIM À 16H

SAMEDI 9 DÉCEMBRE À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 26 NOVEMBRE À 16H
ET DIMANCHE 10 DÉCEMBRE À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)



Don Karlos

Don Karlos

Est-ce qu'on peut être sûr que, quand on agit pour le Bien, on le réalise? Comment faire pour qu'une vérité s'actualise dans un monde où règne le soupçon? *Don Karlos*, c'est un monument du théâtre allemand, que la compagnie Epik Hotel réveille et remet en fougue. C'est un thriller aux accents shakespeariens, écrit par l'immense Schiller, qui touche à bout portant à notre actualité. La pièce, qui a servi de livret à l'opéra de Verdi, se présente sous la forme d'un triangle amoureux: Don Karlos, fils du roi Philippe II d'Espagne, souffre de la perte de sa fiancée Elisabeth, depuis que son père l'a choisie pour reine. Mais très vite, la trame se double d'un affrontement entre la raison d'État et l'Idée politique d'une humanité libérée. Pendant que Domingo et le comte d'Alba, deux carriéristes – l'un religieux, l'autre militaire – cherchent à s'emparer du pouvoir; le marquis de Posa, ami fidèle de Don Karlos, tente, au prix de quelques manipulations, d'empêcher que le peuple qui se soulève dans les Flandres ne soit réprimé. Conspiration, égoïsme, chantage: dans la cour d'Espagne sous le joug de l'Inquisition, tout travaille contre le philosophe ami du prince. Sauf, peut-être, l'amour et le rêve divin qui préfigurent les événements de 1789.

Don Karlos d'après Schiller mis en scène par Catherine Umbdenstock *artiste associée*

Catherine Umbdenstock a été formée à l'École Ernst Busch de Berlin. Elle est depuis 2014 artiste associée à la Commune. Pariant sur la possibilité d'un langage théâtral commun, elle fonde la compagnie Epik Hotel en 2012 avec de jeunes artistes venant d'Allemagne, d'Autriche et de France. Après un « cycle Molière » décapant, elle se consacre à plusieurs monuments du théâtre allemand (Fassbinder, Falk Richter, Büchner, et aujourd'hui Schiller). Entre fidélité et adaptation, son travail interroge autant le répertoire théâtral que les valeurs du monde actuel.

Don Karlos

Production Epik Hotel.
Coproduction La Commune - CDN d'Aubervilliers,
Théâtre Actuel et Public de la Ville de Strasbourg.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.
Avec le soutien de la Ville de Strasbourg, de la Région Grand Est,
de la Drac Grand Est, de la Spedidam, et du Goethe Institut.

d'après **Schiller**
mis en scène par
Catherine Umbdenstock

avec **Nathalie Bourg,**
Christophe Brault,
Chloé Catrin,
Clément Clavel,
Charlotte Krenz,
Lucas Partensky,
Claire Rappin,
Adrien Serre

traduction **Sylvain Fort**
(L'Arche Editeur)
adaptation
Catherine Umbdenstock
et **Katia Flouest-Sell**
dramaturgie
Katia Flouest-Sell
scénographie
Elisabeth Weiß
costumes, coiffures et
maquillage **Claire Schirck**
lumières **Manon Lauriol**
création musicale
Eve Risser

MAR, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
DURÉE 2H30

DIMANCHE 10 DÉCEMBRE À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

La Princesse de Clèves

La Princesse de Clèves

C'est l'invention du roman en France. C'est un chef d'œuvre. Qui a servi d'emblème à la haine de la pensée. Quand on réentend le roman, on comprend ce qui aurait été jeté de nous à la poubelle, s'il fallait que ces œuvres disparaissent. Beauté, courage, sublime rigueur. L'intrigue relate les tourments de la Princesse de Clèves entre un mari (qu'elle n'aime pas) et un amour (impossible), le duc de Nemours. Mais si le trio amoureux est célèbre, et l'on sait qu'il a été plusieurs fois porté au cinéma, c'est l'entièreté du roman qui est géniale. Alors, Magali Montoya a refusé « d'adapter » *La Princesse de Clèves*, elle a voulu la jouer dans son intégralité. Parce que c'est un foisonnement d'histoires, où ce qui apparaît c'est l'inextricable corruption d'un monde de cour, où la passion ne peut trouver d'espace qui ne soit pas politique, souillé, soumis au soupçon. C'est la génialité de Mme de La Fayette, d'avoir prononcé que l'amour demande une société, une politique, qui le permettent. Dans le spectacle-fleuve où est donnée la totalité du roman, ce sont cinq actrices qui assument l'ensemble des personnages, féminins *et* masculins. Et ce décalage dans le genre, ce décalage dans le temps, cet éloignement cher aux Classiques, interrompant les rapprochements convenus, ravivent l'empathie et la pensée. L'amour dans ce monde ? Question toujours actuelle, qui se dépose et se déplie délicatement, de la naissance des sentiments à leur pleine conscience et épreuve.

La Princesse de Clèves

de Madame de La Fayette

adapté et mis en scène par Magali Montoya

Comédienne sur la scène des théâtres (notamment sous la direction de Stéphane Olry et Corine Miret, Alain Ollivier et Jean-Marie Patte) comme sur les écrans de cinéma (dont ceux de Raoul Ruiz et de Jean-Paul Civeyrac), Magali Montoya s'engage en parallèle dans de multiples collaborations à l'écriture et à la mise en scène, aux côtés de la formation Cabine d'essayage et de Dominique Lurcel. En 2009 elle crée son premier spectacle, une adaptation de *L'Homme-Jasmin* d'Unica Zürn ; et fonde la compagnie « Le Solstice d'Hiver », où elle développe un travail théâtral centré sur l'acteur, d'après une approche sensible de la littérature.

La Princesse de Clèves

Un spectacle de la Cie Le Solstice d'Hiver.
Production déléguée MC2: Grenoble.
Coproducteur Théâtre national de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne Rennes, Maison de la culture de Bourges, MC2: Grenoble, Cie Le Solstice d'Hiver.
Avec le soutien de la DRAC Île-de-France et l'aide au compagnonnage du Ministère de la Culture, d'ARCADI Île-de-France. Avec l'aide de la SPEDIAM.
Remerciements à La Commune CDN d'Aubervilliers, au Théâtre de l' Aquarium, et au TGP Saint-Denis.

de **Madame de La Fayette**
adapté et mis en scène
par **Magali Montoya**

avec **Éléonore Briganti,**
Élodie Chanut,
Emmanuelle Grangé,
Bénédicte Le Lamer,
Magali Montoya et
le musicien **Roberto Basarte**

scénographie
Emmanuel Clolus
composition musicale
Roberto Basarte
lumière **Pascal Noël**
son **Marc Bretonnière**
assistant à la mise en scène
Guillaume Rannou
stagiaire mise en scène
Jules Churin
régie générale et plateau
Lellia Chimento
costumes (confection)
ateliers TNS et MC2:
Grenoble
costumes pour la reprise
Virginie Gervaise
décor (construction)
ateliers MC2: Grenoble
maquillage
Christelle Paillard

SAMEDI ET DIMANCHE À 15H
INTÉGRALE DE 6H40
(PLUS 1H30 D'ENTRACTES)

From the Ground to the Cloud

From the Ground to the Cloud

Internet sature aujourd'hui nos existences. On nous dit qu'il inspire les utopies virtuelles mais aussi les techniques de contrôle des populations, qu'il multiplie les ouvertures au savoir mais aussi les plateformes marchandes. Et personne n'échappe à son expansion. Mais est-ce qu'on connaît les arcanes de cette industrie dite «immatérielle»? Et comment allons-nous, sans savoir, raccorder la profusion de ces «miracles» technologiques à notre humanité? Avec *From The Ground To The Cloud*, Olivier Coulon-Jablonka poursuit son enquête théâtrale en chassant sur le territoire des Big data. Les data centers sont «les boîtes noires du XXI^e siècle», mais ils n'en ont pas moins besoin d'infrastructures, de sites localisés dans des villes, de machines gourmandes en énergie et en force de travail. Ces immenses hangars, où les données du web sont soigneusement conservées, dessinent alors une géographie. À la Courneuve par exemple, site découvert par la Compagnie grâce à deux habitantes qui luttaient contre son édification. Il nous faut explorer ces nouvelles contrées. Il nous faut de nouvelles cartes de navigations pour nous y guider. Véritable invitation au voyage, ce spectacle nous plonge au cœur d'enjeux insoupçonnables...

From the Ground to the Cloud

mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka

artiste associé

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris après un parcours en philosophie, Olivier Coulon-Jablonka monte *Quartett* et *Mauser* d'Heiner Müller et *La Décision* de Brecht. En tant que comédien, il joue sous la direction de Joël Jouanneau, Yann-Joël Collin, Alain Béchar, Marie-José Malis. En 2005, il fonde le Moukden-Théâtre, un collectif qui entrelace matériaux documentaires et textes littéraires dans un processus de dialogue et d'altération réciproque, comme dans *Les Illusions vagues*, *Des Batailles*, *Chez les Nôtres*, *Pierre ou les Ambiguïtés* et *Paris nous appartient*. Artiste associé au CDN de Sartrouville depuis 2013, il a récemment mis en scène une pièce d'actualité pour le Théâtre de la Commune: *81, avenue Victor Hugo*, ainsi que *Trois Songes* (*Un procès de Socrate*) pour le festival « Odyssees en Yvelines ».

From the Ground to the Cloud

Coproduction Moukden Théâtre, Théâtre de la Vignette - Montpellier, La Commune CDN d'Aubervilliers, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN. Avec le soutien du Théâtre l'Echangeur - Bagnolet, du T2G - Théâtre de Gennevilliers, du Théâtre de la Fonderie - Le Mans. Avec l'aide à la résidence du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Le Moukden Théâtre est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - Drac Île-de-France.

mis en scène par
Olivier Coulon-Jablonka
texte et dramaturgie
Olivier Coulon-Jablonka
et **Eve Gollac**

avec **Julie Boris**,
Florent Cheippe,
Hugo Eymard,
Jean-Marc Layer,
Malvina Plégat,
Guillaume Riant...

création lumière **Anne Vaglio**
scénographie
Grégoire Faucheu
costumes **Delphine Brouard**
régie lumière **Manon Lauriol**
régie générale
Thierry Lacroix

MAR, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H
HORAIRES EXCEPTIONNELS
SAM 13 À 18H, SAM 20 À 20H

SAMEDI 13 JANVIER À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 21 JANVIER À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

Marion Siéfert

artiste associée

2 ou 3 choses que je sais de vous

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

Le Grand Sommeil

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

Marion Siéfert

Voici pour nous l'occasion de vous présenter les premiers travaux d'une jeune artiste, croisant et questionnant de façon singulière théâtre et performance, danse et écriture. Marion Siéfert est une jeune artiste, auteure, dramaturge et performeuse, basée en France et en Allemagne. Son travail est à la croisée de différents champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En Allemagne, elle développe ses propres spectacles, écrit son doctorat sur la question du devenir artiste et participe à des workshops avec Heiner Goebbels, Walid Raad et Jonathan Burrows. Elle est invitée par le collectif 7x7 à présenter des performances dans des espaces privés, collabore sur *Nocturnes*, documentaire de création du réalisateur Matthieu Bareyre tout en étant associée au travail de nombreuses compagnies en tant qu'interprète, dramaturge, assistante à la mise en scène (L'Accord Sensible, Champs d'Appel, Massif Central, Séverine Chavrier, Joris Lacoste, et le collectif allemand Rimini Protokoll)

Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao dans *The Selfmade Aristocracy*, dont la première aura lieu aux Wiener Festwochen 2017.

2 ou 3 choses que je sais de vous

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

artiste associée

2 ou 3 choses que je sais de vous
Ziferte Production
Avec le soutien du Frankfurt LAB, Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national.

2 ou 3 choses que je sais de vous est à la fois un portrait du public et un autoportrait. Une étrangère déboule dans le Web 2.0 et, dans l'espoir de se faire des amis, explore les réseaux sociaux. Elle décrit, observe et analyse ce qu'elle trouve sur Facebook, traque des récits et invente des suites possibles. Avec ce premier opus réécrit spécialement pour chaque représentation, Marion Siéfert place la question du public au centre de la démarche de création : les spectateurs sont tout autant voyeurs que dévoilés, curieux qu'objets de curiosité. Ils passent de l'autre côté du miroir et entrent dans le monde onirique et réel, trivial et poétique, de leurs publications, photos et commentaires. À travers cette pièce qui mêle écriture, performance et cinéma, est interrogé notre rapport intime et affectif aux images, leur charge émotionnelle et leur part maudite.

conception, mise en scène,
texte et performance
Marion Siéfert
lumière et
collaboration artistique
Matthias Schönjahn

régie lumière
Maëlle Payonne
création sonore
Johannes van Bebber
enregistrement voix
Thibaut Dufait

VEN À 20H30, SAM À 18H, DIM À 16H
DURÉE 50 MINUTES

DIMANCHE 4 FÉVRIER À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

Le Grand Sommeil

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

artiste associée

Le Grand Sommeil

Ziferte Production. Avec le soutien du Frankfurt LAB, Théâtre Nanterre-Amandiers CDN. Avec le soutien du Studio Naxos (Frankfort), de la Ménagerie de verre dans le cadre du StudioLab, du Centquatre dans le cadre de la résidence d'essai, du CND. Mise à disposition de studio, de la Briqueterie, CDC du Val-de-Marne, du Kulturamt Frankfurt, de la Hessische Theaterakademie, du Kulturamt Gießen, Gießener Hochschule Gesellschaft, Asta der Justus Liebig Universität Gießen, Université Paris Ouest Nanterre, de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse et de la mairie de Chevaline.

Qu'est-ce que jouer ? Initialement construit sous la forme d'un duo entre une très jeune fille (Jeanne) et une femme (Helena), *Le Grand Sommeil* tire sa force d'une absence. Après six mois de répétitions, la participation de Jeanne a été compromise par la pesanteur des procédures – médicales et juridiques – visant l'implication de l'enfant dans le spectacle. Devenue solo, la pièce rassemble deux êtres en une seule et même figure : « l'enfant grande ». Grâce à l'hybridation de la danseuse et comédienne Helena de Laurens avec la mémoire (théâtrale et filmique) de son ancienne partenaire, les représentations convenues de l'enfance se troublent. Partir du corps adulte pour raconter l'enfant dans son rapport à la famille, à l'État et à l'art, questionne notre rapport à la norme, tout en demandant ce que peut la création artistique dans la construction de soi.

conception, mise en scène et texte de **Marion Siéfert**
collaboration artistique, chorégraphie et interprétation de **Helena de Laurens**
avec la participation de **Jeanne**

scénographie et assistanat **Marine Brosse**
lumière **Marie-Sol Kim**,
Juliette Romens
création sonore **Johannes Van Bebbler**
costume **Valentine Solé**

MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30 ET SAM À 18H
DUREE 1H05

Vêtir ceux qui sont nus

Vêtir ceux qui sont nus

Vêtir ceux qui sont nus est une des pièces les plus admirables, les plus mélodramatiques et violentes politiquement aussi, de Pirandello. C'est l'histoire d'Ersilia Drei, la jeune femme à la rue, débarquée d'Orient, qu'un écrivain héberge, que ses amants pourchassent, que la presse veut sanctifier comme l'Exclue des magazines, et qui jamais ne pourra dire la vérité de ce qui lui est arrivé. Car cette vérité n'intéresse personne. La vérité du malheur ce n'est jamais comme la Fiction la voudrait, comestible, conforme, érotisante. Ersilia Drei, c'est le réel, la vie, l'époque concrète, dont Pirandello demande si le théâtre peut être le lieu de leur abri et de leur parole.

C'est le troisième Pirandello mis en scène par Marie-José Malis. Avec cet air de défi : et si chaque année, un Pirandello était découvert ? Et si, à la fin de ces quelques années, on connaissait et aimait pour ce qu'il est, ce génie jeune de Pirandello ?

*Vêtir ceux qui
sont nus*
de Luigi
Pirandello
mis en scène
par Marie-José
Malis

Vêtir ceux qui sont nus
Production La Commune - CDN d'Auberவில்liers

DU 14 AU 25 MARS 2018
CRÉATION

de **Luigi Pirandello**
mis en scène par
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne,**
Sylvia Etcheto,
Olivier Horeau,
Julien Geffroy,
Sandrine Rommel...

scénographie **Adrien Marès**
et **Marie-José Malis**
costumes, coiffures et
maquillage **Zig et Zag**
lumières **Jessy Ducatillon**
son **Patrick Jammes**

MAR, MER, JEU, VEN À 19H30
SAM À 18H ET DIM À 16H

SAMEDI 17 MARS À 17H45
RÉUNION PUBLIQUE
AVEC FLORIAN GAITÉ (P. 132)
PUIS AFTER AVEC DJ

DIMANCHE 18 MARS À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

Dans un asile devenu parking, où les décharges électriques d'un vieux réfrigérateur font office d'électrochocs, subsistent d'anciens patients et membres du personnel. Suite au coup du fil du docteur Nacho, une expulsion aux allures de « grand nettoyage » se prépare aux portes de l'ancien hôpital. César, un ex-patient désormais agent d'entretien, tente d'en protéger Fabio. Mais Fabio est accro aux chocs électriques et à Mona, la serveuse elle-même amoureuse de Nacho, et cela ne facilite pas la tâche. Pendant ce temps, dans le bar où travaille Mona, le docteur Lotito fête le baptême de son fils et de sa nouvelle clinique, en compagnie autant de policiers que de psychiatres. C'est le retour de nos Argentins tant aimés avec *Viejo, Solo y Puto*. À l'origine de ce nouveau spectacle, il y a deux témoignages qui redessinent les frontières de la folie. Les « *Lettres de Rodez* », d'Antonin Artaud à son psychiatre ; et la répression policière qui, en 2013, fit de nombreux blessés dans un établissement psychiatrique de Buenos Aires. Ainsi, à l'écoute des marginalités, Sergio Boris ausculte nos propres contradictions : quel est le point de bascule entre folie et raison ? Comment reconnaît-on la part de lutte des classes en nous ? Et comme toujours, c'est un théâtre de montage, où se révèle la fraternité dans les éclats de réel. Et là où, sans doute, on l'attendrait le moins.

Artaud

mis en scène par Sergio Boris

Artaud
Production Matias Ygieika

mis en scène
par **Sergio Boris**

avec **Diego Cremonesi,**
Pablo De Nito,
Elvira Onetto,
Verónica Schneck,
Rafael Solano

costumes **Magda Banach**
lumière **Matías Sendón**
scénographie et construction
Ariel Vaccaro
création sonore
Carmen Baliero
son **Marcos I Zoppi**
photographies
Ariel Feldman et
Bernabé Rivarola
assistant à la mise en scène
Adrián Silver

Sergio Boris s'est formé sous la direction du grand metteur en scène argentin Ricardo Bartís. Acteur de théâtre (*El pecado que no se puede nombrar, La Pesca*), il a également joué pour le cinéma (notamment dans *El abrazo partido* de Daniel Burman). Son premier spectacle *Viejo, solo y puto*, a autant bousculé les scènes d'Amérique Latine que celles d'Europe. Aussi radical dans la forme que le contenu, son travail est tendu par une volonté de réalisme qui place l'acteur au cœur de son dispositif.

MAR, MER, JEU À 19H30
VEN À 20H30, SAM À 18H
ET DIM À 16H

DIMANCHE 8 AVRIL À 16H
VENEZ AU THÉÂTRE, VOS ENFANTS
IRONT AU CINÉ-GOÛTER (P. 140)

F(I)ammes

F(I)ammes

Ce sont dix jeunes femmes expertes de leur quotidien et de leur féminité. *F(I)ammes*, c'est le spectacle d'Ahmed Madani qui poursuit le travail entamé dans *Illumination(s)*, où de jeunes hommes battaient en brèche les représentations qui les épinglent, et la supposée dangerosité des « zones sensibles ». Ces jeunes femmes de banlieue, elles se cherchent, se racontent et s'interrogent sur leurs identités. Et ce n'est plus un discours sociologique tenu sur elles, mais une réflexion à la première personne, par des jeunes issues des quartiers populaires qui savent très bien quoi penser de leur position dans la société. Que puis-je faire (de mon héritage)? Que m'est-il permis d'espérer (dans ce monde, où je suis sans cesse reconduit à mon « origine » ethnique)? Les stéréotypes paternalistes et xénophobes sont ici joyeusement démontés, et ce, du point de vue féminin. Qui est explosif. De la question du voile à celle de la coiffure afro, elles s'affirment envers et contre tous ceux qui voudraient les mettre en position de minorité. Et leur affirmation est aussi l'occasion d'explorer la mémoire, collective et contrastée, des générations marquées par la colonisation. Une exploration où l'intime donne voix à l'histoire, pour mieux espérer l'avenir.

F(I)ammes

Écrit et mis en scène par Ahmed Madani

Psychothérapeute de formation, Ahmed Madani se tourne très vite vers le théâtre et fonde sa compagnie en 1985. Après de nombreuses créations portant les voix des zones suburbaines, il dirige, de 2003 à 2007, le Centre Dramatique de l'Océan Indien à Saint-Denis de la Réunion. Dès 2005 il reprend ses activités en Île-de-France et publie plusieurs textes pour le théâtre, édités chez Actes Sud et à L'école des loisirs. En tant qu'auteur et metteur en scène, il crée une vingtaine de spectacles, dont *Ernest ou comment l'oublier?* (2008), *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* et *Illumination(s)* (2014). Ce dernier initie le cycle « Face à leur destin » : une aventure artistique menée avec de jeunes habitants des quartiers populaires.

F(I)ammes

Coproduction Théâtre de la Poudrerie, Sevrans; Le Grand T, Nantes; Atelier à spectacle, Scène Conventionnée Pays de Dreux; CCAS; Fontenay en Scènes, Fontenay-sous-Bois; ECAM, Kremlin-Bicêtre. Avec le soutien de La Maison des métallos, Collectif 12, Mantes-la-Jolie, MPAA, Paris; Ferme de Bel Ébat, Guyancourt; Maison des Arts de Créteil, Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, Conseils départementaux du 93 et du 94 dans le cadre de l'aide à la création et ARCADI Île-de-France. Madani Compagnie est conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC Île-de-France et la Région Île-de-France.

écrit et mis en scène par
Ahmed Madani

avec **Anissa Aou,**
Ludivine Bah,
Chirine Boussaha,
Laurène Dulymbois,
Dana Fiaque,
Yasmina Ghemzi,
Maurine Ilahiri,
Anissa Kaki,
Haby N'Diaye,
Inès Zahoré

assistante à la mise en scène
Karima El Kharraze
regard extérieur
Mohamed El Khatib
création vidéo
Nicolas Clauss
création lumière et régie
générale **Damien Klein**
création sonore
Christophe Séchet
chorégraphie **Salia Sanou**
costumes **Pascale Barré**
et **Ahmed Madani**
coaching vocal
Dominique Magloire et
Roland Chammougom
régie son **Jérémy Gravier**
texte édité chez
Actes Sud-Papiers

À L'EMBARCADÈRE
(EN FACE DE LA COMMUNE)
LUN ET MER À 20H
MAR À 14H30 ET 20H
DURÉE 1H45

Hétérophonies /68

Hétérophonies/68

Mai 68 ? Cinquante ans plus tard, Mai 68 reste un champ de bataille : pour les uns, aurore d'une modernisation libérale ; pour les autres, crépuscule des utopies égalitaristes ; pour nous, brèche politique entreprenant de formaliser en France, l'enthousiasmante fraternité, un pays à échelle d'un monde révolutionné.

Hétérophonies/68 se saisit de trois déterminations venues de 68 : la conviction *révolutionnaire* que le monde peut radicalement et globalement changer de base, la confiance éprouvée en cette « démocratie de masse » qui approprie à tous des questions que l'État et ses Partis ne posent jamais, et la fraternisation désintéressée entre ceux que l'apartheid social ségrègue pour mieux les opposer.

– du mardi 8 au vendredi 11 mai : quelques voix en différents arts (musique, cinéma, théâtre, poésie) prêtes à coopérer, rivaliser ou simplement se juxtaposer (nous appelons « hétérophonie » cet entrelacs disparate) dans leurs formalisations autonomes : comment continuer une modernité créatrice face au nihilisme contemporain ?

– samedi 12 mai : quelques voix s'attachant à réactiver le désir émancipateur de révolution politique en reprenant les questions – en particulier de formalisations organisationnelles – là où « les années rouges » les ont léguées.

– dimanche 13 mai : une fraternisation des inventions formalisatrices, mêlant lucidement heureuses convergences, saines concurrences et paisibles indifférences.

Notre enjeu ? Transmettre des questionnements, recherches et projets mais surtout deux affects : l'enthousiasme pour le travail en commun, et la confiance persévérante en la création d'idées émancipatrices.

Hétérophonies /68

Hétérophonies/68

historien des arts plastiques

Éric Brunier

philosophe

Andréa Cavazzini

cinéaste

Jacques Guiavarch

poète **Jérôme Guitton**

dramaturge **Émilie Hériveau**

metteure en scène

Marie-José Malis

cinéaste **Nicolas Neveu**

compositeur

François Nicolas

cinéaste **Rudolf di Stefano**

pianiste de jazz

François Tusques

Rencontres Chorégraphiques Internationales **de Seine-Saint- Denis**

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Lieu de repérage et d'accompagnement pour les artistes, le rendez-vous annuel des Rencontres chorégraphiques propose des oeuvres qui séduisent, dérangent, des oeuvres qui exigent attention, écoute et font résistance à la banalisation répandue autour de nous. Une danse d'aujourd'hui qui témoigne des représentations du monde et de l'universalisme des questions. Une mémoire du présent explorant les échos de l'ici et de l'ailleurs, traversée par l'altérité, l'intime, l'émotion dans des écritures singulières, des langages et des esthétiques que chorégraphes et interprètes nous font partager.

La Commune

**Le jeune
public**

Balthazar

mis en scène par Nicolas Liautard

Balthazar

Production Robert de profil.
Coproduction La Scène Watteau - scène conventionnée de Nogent sur Marne.
Coréalisation Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Ville - Paris, La Villette - Paris
Robert de profil est conventionné par le Ministère de la culture et de la communication - DRAC Île-de-France et le Conseil départemental du Val-de-Marne.
Avec les aides à la création de la Ville de Paris et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Le film de Robert Bresson, *Au hasard Balthazar*, racontait la parabole d'un âne exposé aux méchancetés humaines. Chez Nicolas Liautard, *Balthazar* relate l'histoire d'un petit garçon qui s'embrouille à l'école. Ramené sans cesse à son échec – sous les cris répétés de : « tu es un âne! » – il finit par en perdre la parole. Mais en même temps, il y a aussi l'histoire d'un âne, tellement choyé par les hommes, qu'il en vient à parler. Dans un monde où la plupart des hommes parlent comme des ânes, pourquoi est-ce qu'un âne ne parlerait pas comme un homme ? Avec ce conte des destins croisés, grands et petits sont invités à réfléchir sur l'impact du regard de l'autre sur la construction de soi.

avec **Jean-Charles Delaume, Jürg Häring, Marion Suzanne et l'âne Apollon**

conception et scénographie
Nicolas Liautard
lumière **Bruno Rudtmann**
son, régie vidéo
Thomas Watteau
vidéo **Annabelle Brunet,**
Michaël Dusautoy
masque **Anne Leray**
âniers **Philippe Hertel,**
Xavier Richez

MER À 14H30
JEU, VEN À 10H ET 14H
SÉANCE EN FAMILLE
SAMEDI 30 SEPTEMBRE À 15H
DURÉE 50 MINUTES

Hansel & Gretel d'après Jacob et Wilhelm Grimm adapté, réalisé et mis en scène par Samuel Hercule et Métilde Weyergans

Hansel & Gretel

Production Nouveau Théâtre de Montreuil CDN, la Cordonnerie.
Coproducteur Opéra Théâtre de St Etienne, Le Granit Scène Nationale de Belfort.
Avec l'aide du TRAFF O CarréRondés.
Avec le soutien de la Région et de la DRAC Rhône-Alpes.

Hansel et Gretel, deux magiciens retraités, vivent en bordure d'un terrain vague dans la caravane de leur fils, Jacob. Mais la crise financière fait rage et Jacob a de plus en plus de mal à les garder auprès de lui. Jusqu'au soir où, au-milieu d'une insomnie, sa femme Barbara lui suggère de les perdre en forêt... Avec ce ciné-spectacle, Samuel Hercule et Métilde Weyergans inversent les rapports parents/enfants qui existaient chez les frères Grimm, pour mieux questionner la place des personnes âgées dans notre société. Entre réalisme et rêve, cinéma et théâtre, voilà un sacré conte, tendre et cruel, dont on peut dire qu'il est, selon la formule... pour toutes les générations !

avec **Pauline Hercule,**
Florie Perroud,
Julien Picard

musique originale
Timothée Jolly
son **Adrian Bourget**
et **Eric Rousson**
lumière et régie générale
Johannes Charvolin
et **Sébastien Dumas**
régie plateau **Marylou Spirli**
aide à la mise en scène
Pauline Hercule

équipe film
avec **Michel Crémadès,**
Manuela Gourary,
Samuel Hercule,
Métilde Weyergans
assistants à la réalisation
Grégoire Jedy
et **Damien Nogueur**
décors **Bérengère Naulot**
assistée de **Marguerite**
Rousseau
chef opérateur
Catherine Pujol
costumes **Rémy Le Dudal**

MER À 14H30
JEU, VEN À 10H ET 14H
DURÉE 1H

L'après-midi d'un foehn

chorégraphie Phia Ménard, compagnie Non Nova

DU 27 AU 30 MARS 2018

L'après-midi d'un foehn

Coproduction et résidence La Comédie de Caen, La Brèche, Festival Polo Circo, Les Subsistances.
Coproducteur Le Quai et le réseau européen IMAGINE 2020, Scènes du Jura, La Halle aux Grains,
Cirque Jules Verne, le Grand T et Théâtre Universitaire, l'Arc, Parc de la Villette, La Verrière.
Avec le soutien du Théâtre de Thouars, le Grand R - Le Fanal, La Compagnie Non Nova est conventionnée par
le Ministère de la Culture - DRAC Pays de la Loire, le Conseil Régional Pays de la Loire,
le Conseil départemental du 44 et la Ville de Nantes.
Avec le soutien de l'Institut Français et de la Fondation ENP Paribas.

Avez-vous déjà vu l'air danser ? Avec cette pièce pour marionnettes et marionnettiste, Phia Ménard transforme le vent en chorégraphie. Phia Ménard, c'est un prodige. Un ciseau, quelques sacs plastiques, une canne, un parapluie et un peu de ruban adhésif : et voilà un ballet inoubliable, une beauté très nouvelle, très prenante et très mystérieuse. Il y a la musique de Debussy, des figurines à forme humaine qui sont portées par le souffle, très concret et d'autant plus magique, de ventilateurs... Mais il y a surtout, comme on ne l'a jamais vu, l'air, qui reste un élément indomptable : oh viennent les métamorphoses !

avec (en alternance)
Cécile Briand
et **Silvano Nogueira**
composition **Ivan Roussel**
d'après l'oeuvre de
Claude Debussy
création et régie lumière
Alice Rüest
création du vent et régie
plateau **Pierre Blanchet**
scénographie **Phia Ménard**

construction **Philippe Ragot**
assisté de
Rodolphe Thibaud
et **Samuel Danilo**
diffusion des bandes sonores
Ivan Roussel et **Olivier**
Gicquiaud (en alternance)
costumes, accessoires
Fabrice Ilia Leroy
photographies
Jean-Luc Beaujault

À L'EMBARCADÈRE
(EN FACE DE LA COMMUNE)
MAR, JEU, VEN À 10H ET 14H
MER À 14H30

SÉANCE EN FAMILLE
MERCREDI 28 MARS À 18H
DURÉE 40 MINUTES

La Commune
Sortie studio,
réunions
publiques,
séminaires,
École des actes,
ateliers, etc.

Sortie studio

Le Misanthrope ou la conquête du courage d'après Molière

Le Misanthrope ou la conquête du courage

Avec ce spectacle proposé par la jeune compagnie StückThéâtre, nous espérons inaugurer une nouvelle série. Présenter des travaux de «studio», c'est-à-dire du lieu où l'on étudie le théâtre, les premiers pas de ceux, tout jeunes, qui cherchent le théâtre de demain : ses formes, ses amitiés, ses organisations économiques et existentielles, son champ nouveau de questions. Ce *Misanthrope* est un spectacle né dans notre « fabrique » de compagnies, aux 4 chemins, en salle de répétitions. Il faut des lieux, non encore mercantiles ni violents, où la jeunesse puisse exposer son travail, dire ses raisons, commencer à être celle à qui l'on parle et que l'on écoute.

Sortie studio

Le Misanthrope ou la conquête du courage

d'après Molière

StückThéâtre est une jeune compagnie issue du théâtre universitaire. En nous questionnant du point de vue de notre jeunesse et de nos sensibilités respectives, nous souhaitons construire un théâtre courageux qui refuse le constat apathique d'un état des choses immuable.

Le Misanthrope ou la conquête du courage

Où en sommes-nous de notre rapport à la négativité? Comment sortir d'un état de guerre contre soi-même, contre les autres? Le texte de Molière propose le parcours d'un homme en quête d'absolu. Alceste ne supporte plus ce qu'il voit dans la Cour: la manière dont les hommes vivent entre eux, guidés par leurs intérêts personnels, empêtrés dans l'opinion molle et le persiflage. À la loi du paraître, il oppose le courage du cœur. Mais sa tentative s'obscurcit, car il ne l'envisage qu'à l'extérieur du monde. Il a le fantasme du désert, comme lieu pur où l'homme apparaîtrait débarrassé de ses masques, dans la nudité de la vérité. Son intransigeance lui aurait-elle fait manquer l'objet de son désir? Loin de contredire l'intuition d'Alceste – qui cherche, sans relâche, à établir des rapports sincères – les positions des autres personnages lui rendent justice. Elles montrent au contraire que la quête du bonheur, de la *vraie vie*, ne coïncide jamais avec la satisfaction personnelle ou le « *paraître joyeux* ». Sans sombrer dans le relativisme mou ou le jeu des compromissions, leurs trajectoires nous posent cette question brûlante: comment vivre dans le monde?

mis en scène
par **Maxime Chazalet**

Ce spectacle a bénéficié
du soutien du Centquatre,
Paris.

avec **Louise Brinon**,
Lili Dupuis,
Hugo Eymard,
Raphaëlle Grélin,
Émilie Hériveau,
Justin Jaricot

MAR, MER À 19H30
JEU À 17H
VEN À 18H

Les réunions publiques du samedi avant et après les représentations animées par Florian Gaité, critique et chercheur en philosophie.

C'est un nouveau type de rencontre avec le public. Pour sortir des échanges impressionnistes d'après spectacle : réapprendre le goût de la parole assumée, orientée, vive. Pour cela, nous avons demandé au critique et philosophe Florian Gaité de prendre l'affaire en main. Une affaire à laquelle nous tenons : de vrais échanges engagés et libérateurs.

Le spectateur est-il autre chose qu'un consommateur passif ? Comment penser sa position critique ? Le plus souvent exclu de l'action dramatique, n'a-t-il pour autant aucune raison d'agir ? Ces rencontres sont nées d'une volonté de questionner la place du public, ou plutôt de lui proposer de s'interroger sur son propre rôle. Pensé en regard de la programmation, le cycle cherche ainsi à en éclairer les enjeux à travers le prisme de la réception esthétique (à partir de notions telles que l'identification, l'empathie, l'émancipation, la séduction, le faire groupe, l'engagement...). Plutôt que de proposer un temps long et unique de débat, chaque rencontre est pensée dans un double temps, ouvrant le spectacle sur son avant et sur son après, suivant la logique de participation du public. Il s'agit en effet de prendre acte du fait qu'un spectateur concerné formule autant d'attentes préalables qu'il se forge d'avis a posteriori, qui ensemble font excéder la pièce du temps de sa seule représentation.

14 octobre 2017
pour *La Mission, ...*

18 novembre 2017
pour la *Pièce d'actualité n°9*

25 novembre 2017
pour *Dom Juan*

9 décembre 2017
pour *Un spectacle en moins*

Avant la représentation (15, 20 minutes)

Face à un rideau, à une scène vide, au parc municipal adjacent au théâtre, une voix-off propose une introduction au spectacle par le biais d'un questionnement ouvert et pluriel sur la place du spectateur, énoncé sous la forme d'une adresse anonyme.

Après (45 minutes, 1 heure)

À l'issue du spectacle, la communauté du public est conviée à réfléchir collectivement les conditions de sa réception, plus qu'à juger la qualité théâtrale de la pièce. Un spécialiste, spectateur privilégié à partir duquel engager une discussion avec la salle, est placé au cœur du public, sur un pied d'égalité avec lui. Dans ce débat déconstruit, les postures de vérité s'effacent au profit d'un partage d'expériences, pensé à l'horizontal.

Les soirées

À l'issue de ces rencontres, nous vous proposons de poursuivre la soirée à La Commune avec la possibilité de se restaurer sur place et de danser sur les mix d'un DJ.

13 janvier 2018
pour *From the Ground to the Cloud*

27 janvier 2018
pour la *Pièce d'actualité n°10*

17 mars 2018
pour *Vêtir ceux qui sont nus*

24 mars 2018
pour la *Pièce d'actualité n°11*

Séminaire de Dramaturgie dirigé par Eddy D'Aranjo

**À travers 6 séances de 3h,
La Commune propose un
séminaire de dramaturgie qui
présentera et explorera des
questions qui concernent tout
acteur, praticien, passionné
de théâtre.**

Les lundis 16 octobre, 20 novembre,
11 décembre 2017, 15 janvier,
12 février, 12 mars 2018 à 19h

En écho direct à la programmation du théâtre, je tâcherai de proposer un parcours d'ouvertures dramaturgiques, historiques et théoriques, à destination de jeunes praticiens du théâtre. L'objectif est de convaincre qu'une approche réflexive, loin de constituer un champ autonome de la connaissance, déconnecté de la réalité du plateau ou cantonné à la production universitaire, peut constituer une arme pour la pratique et un enrichissement du travail du spectateur et de l'acteur.

J'aimerais présenter quelques grandes propositions modernes de l'histoire de la pensée, par les artistes eux-mêmes, de leur discipline (Stanislavsky, Meyerhold, Piscator, Artaud, Brecht...) et partager l'émotion de quelques grands gestes-sources de la modernité théâtrale (Grotowsky, le Living Theater, Kantor, Grüber, Wilson, Langhoff, Tanguy, Régy, Castellucci).

Je souhaite articuler chaque séance autour d'une question au centre d'enjeux et de recherches contemporains. Le ton de ces questions (et du travail) sera volontairement polémique : je crois que la pensée n'a d'intérêt que si elle est brûlante, que si elle part d'un doute violent et sincère à même de remettre en cause les préjugés et de déterrer les confort et les zones

d'ombre du temps. Ce ne sont pas des alibis rhétoriques ou des prétextes pédagogiques mais des questions que je me pose réellement, et que je tenterai de dénouer et d'ouvrir au présent avec ces jeunes artistes de ma génération. L'idée n'est pas d'apporter à ces problèmes des solutions fermées ou définitives, mais plutôt d'apprendre à regarder comment les artistes eux-mêmes les prennent en charge et y répondent (de façon multiple, et souvent adverse) par les outils du théâtre. C'est-à-dire comprendre comment le théâtre pense et se positionne, et comment sa pensée peut nous aider à nous orienter dans l'époque et dans notre pratique.

Différents outils seront mis à contribution : enquêtes dramaturgiques sur le parcours de personnages ; comparaison d'archives photos et vidéos permettant de mettre à jour les écarts interprétatifs, les pensées du travail de l'acteur concurrentes ou adverses ; traces de séances de répétitions ou de processus d'écritures au plateau ; exploration de textes théoriques, critiques ou scientifiques ; et aussi, sans doute, des expérimentations performatives, réalisées avec les élèves.

Eddy D'Aranjo

L'École des actes

L'École des Actes a ouvert ses portes en janvier 2017. Les premières pierres de notre maison ont été choisies avec soin. Les écrits de Saint-Just et de Robespierre ont été des matériaux précieux pour le début de notre travail. Nous avons écouté ce qu'ils avaient à nous dire sur de nouvelles façons de vivre ensemble, il y a 224 ans. Puis nous avons fait résonner leurs déclarations pour aujourd'hui. Nous avons vérifié notre intuition de départ, que le pays des droits de l'homme qu'ils ont désiré et formulé n'existe pas. Il est à construire.

Nous ne pouvons pas compter sur ce qui existe déjà

Nous avons discuté le fait que le cœur des gens était malade à cause de la politique. Que ceux qui n'aident pas les autres, ne le font pas par méchanceté, mais parce que leur situation est aussi très serrée. Nous avons réalisé une chose importante : nous ne pouvons pas compter sur ce qui existe déjà et la vie de beaucoup de gens est sans solution. Nous avons alors conclu que ce dont nous avions besoin c'était des idées neuves, et des chemins inédits. Et que la grande question d'où viendraient les idées justes, pour construire une vie nouvelle pour tout le monde et pas seulement pour quelques-uns, exigeait de partir absolument de la pensée et de la parole de chacun sur leur vie.

Les lois de l'État ne respectent pas les lois de la vie des gens

Nous nous sommes écoutés patiemment les uns les autres, en traduisant dans les langues de chacun, soninké, bambara, arabe, peulh, anglais. Nous avons alors réalisé que les choses les plus simples : manger, dormir, prendre soin de ceux qu'on aime, se loger, se soigner, étudier, n'était pas possible pour tous. Ces choses simples relèvent de ce que nous avons appelé *les lois de la vie des gens*. Nous avons constaté qu'en France l'État pouvait interdire le travail. Nous avons affirmé que personne ne peut rester longtemps sans travailler, que le travail est la clé de l'autonomie de la vie de chacun, que chacun doit donc pouvoir être autorisé à chercher du travail.

Le travail, ce n'est pas négociable

Nous avons aussi longuement parlé du mensonge. Nous avons constaté que les lois actuelles obligent dans bien des cas les gens à mentir sur leur vie et leur situation. Nous avons déclaré que, du point des lois de la vie des gens, entreprendre un long voyage pour trouver une vie meilleure ne pouvait pas relever de raisons illégitimes. Nous nous sommes demandés comment, dans ces conditions, en Europe un homme honnête pouvait devenir un hors-la loi, juste parce qu'il souhaite travailler. Nous avons écrit une lettre destinée à intervenir auprès de patrons qui refusent de payer les travailleurs non déclarés.

Prendre la parole devant tous

En mars, nous avons tenu nos assemblées sur un plateau de théâtre, dans le spectacle de Marie-José Malis, *Institution*. Nous étions invités à venir poursuivre notre travail collectif habituel (étudier le français, tenir notre assemblée) devant un public. À cette occasion, Marie-José Malis nous a demandé de venir sur une estrade lorsque nous prenions la parole. Au début, c'était intimidant, puis cela nous a plu de prendre le temps de marcher et de penser avant de parler. De retour dans notre école à Fort d'Aubervilliers, nous avons décidé de fabriquer une petite estrade pour continuer à prendre la parole devant tout le monde.

Récemment, nous avons commencé à travailler à partir de films : sur l'Afrique du Sud et Mandela, sur Martin Luther King et l'action pour les droits civiques.

L'histoire de ces figures qui ont travaillé à construire une paix positive, fondée sur des affirmations inouïes en leur temps, a élargi la confiance qu'il faut chercher du côté de ce qui n'existe pas encore.

Prendre le temps de connaître pour pouvoir créer

Ces premiers mois de l'École ont vérifié que seuls des lieux de cette sorte permettent de surmonter l'ignorance immense où chacun est de la situation des autres : ceux et celles qui sont nés ici de ceux et celles qui y arrivent, ceux qui sont artistes, enseignants, de ceux qui ont un travail manuel, ceux qui ont lu des livres, de ceux qui ont traversé, au péril de leur vie, de multiples pays et bravé « l'eau » pour rejoindre l'Europe. La réciproque est vraie : la confiance des nouveaux arrivants dans l'accueil qui devrait leur être fait ici n'a d'égal que l'imposture majeure de ce que l'État annonce organiser pour les recevoir.

Comment soulever le poids et l'inertie de ce pays subjectivement inexistant sans comprendre qu'on doit l'ouvrir à tous ceux qui vivent ici ? Qu'il n'y a pas des malheureux et des pauvres à la marge d'une situation qui serait par ailleurs bonne. Non : la vérité de la situation est visible seulement à partir de ceux qu ne sont pas comptés, et dont l'existence doit être envisagée comme le centre de gravité de toute réorganisation bonne possible de la vie collective. Et cela est vrai aujourd'hui à échelle du monde comme sont à cette échelle les déplacements de millions de gens errants à la recherche de travail.

Seule cette amitié nouvelle entre gens que tout séparait peut patiemment dessiner les chemins d'un futur que nous pouvons créer ensemble (et non plus subir).

Judith Balso et Louise Narat-Linol

Émission Contre-courant

La Commune accueille l'émission Contre-courant animée par Aude Lancelin, journaliste et par Alain Badiou, philosophe. Une fois par mois, ils débattent avec des intellectuels, figures du grand débat public contemporain, dont les travaux et hypothèses sont au cœur des enjeux de l'époque.

L'émission est enregistrée en public, dans notre théâtre. Une opération inédite, donc et événementielle. Elle est ensuite retransmise sur le site internet de La Commune.

Venez au théâtre, vos enfants iront au Ciné-goûter

Certains dimanches, pendant que les parents sont au théâtre, les enfants accompagnés par nos équipes goûtent au bar de La Commune, découvrent un film au Cinéma Le Studio, puis échangent lors d'un atelier ludique d'éveil à la philosophie animé par *Les Petites Lumières*.

Tarif ciné + goûter 5€

8 octobre 2017
pour *Disabled Theater*

15 octobre 2017
pour *La Mission, ...*

26 novembre 2017
pour *Dom Juan* et le *Rendez-vous mensuel de Jérôme Bel*

10 décembre 2017
pour *Un spectacle en moins*
et *Don Karlos*

21 janvier 2018
pour la *Pièce d'actualité n°10* et
From the Ground to the Cloud

4 février 2018
pour *2 ou 3 choses que je sais de vous*

18 mars 2018
pour la *Pièce d'actualité n°11*
et *Vêtir ceux qui sont nus*

8 avril 2018 pour *Artaud*

Librairie *Les Mots Passants*

C'est à Aubervilliers dans une ville d'irréductibles lecteurs que la librairie Les Mots Passants s'est installée en 2001. Tout comme le nom de la librairie joue avec les mots, nous avons, nous libraires, envie de jouer avec les livres en proposant un large choix de titres, pour que tout un chacun y trouve son plaisir. Environ 12 000 volumes sont à votre disposition et se répartissent dans les rayons suivants : Littérature, Sciences humaines, Jeunesse, Beaux-arts ou encore Bande dessinée. Et si par malheur vous ne trouviez pas votre bonheur, nous passons commande.

Dans une société en mutation qui tend à privilégier le virtuel, la réalité d'une librairie de quartier reste un défi que nous relevons tous les jours avec vous.

Avec La Commune, Les Mots Passants réinvente la librairie d'un théâtre. Une librairie engagée à l'image d'un lieu particulier, où le théâtre invite à penser la fonction de l'art dans nos vies, à renouer avec les moyens de changer le monde, et pour cela à établir une bibliothèque commune, faite à partir des livres et des références que nous font partager les artistes, les intellectuels invités, et les spectateurs.

**1h30 avant et 30 min après
les représentations**

Foyer, bar-restaurant Ouvert toute la journée Le bar-restaurant de La Commune est un lieu où s'affirme l'hospitalité : ouvert à midi et le soir aux albertivillariens, aux spectateurs...

« C'est vraiment très bon et ce n'est pas cher » voici ce que tout le monde dit de la cuisine de la cheffe Catherine André : c'est une cuisine élaborée, inventive, une cuisine où il y a du désir et de la générosité, à partir des produits du marché.

Ouvert le midi, on peut aussi y venir l'après-midi pour lire, jouer aux cartes, se livrer à toutes sortes d'activités intellectuelles, associatives, ludiques, tranquilles...

Le dimanche vous pouvez y bruncher avec trois propositions de menu : le végétarien, le fisherman ou le louchebem.

En soirée, avant et après les spectacles, on s'y restaure et on y rencontre les équipes artistiques.

Horaires

en période de représentations de 12h à 23h30 du mardi au vendredi de 14h30 à 21h30 le samedi de 11h00 à 18h30 le dimanche hors période de représentations de 12h à 18h du lundi au vendredi de 11h à 15h le dimanche

Entrée rue Édouard Poisson ou square Stalingrad

Carte plats de 8€ à 10€, entrées 4€50, desserts 4€
formule midi 12€
formule brunch de 15 à 18€

Wifi libre

Les partenaires d'action culturelle

Les établissements scolaires :

Lycée Le Corbusier Aubervilliers,
Lycée Henri Wallon Aubervilliers,
Lycée Jean-Pierre Timbaud
Aubervilliers,
Lycée Germaine Tillion Le Bourget,
Lycée Lamartine Paris,
Lycée Fénelon Vaujours,
Collège Jean Vilar La Courneuve,
les Collèges et les Écoles
Maternelles et Élémentaires
d'Aubervilliers...

Un projet Micaco avec Maxime
Chazalet au collège Diderot
d'Aubervilliers.

Les conservatoires et écoles de théâtre :

Conservatoire à Rayonnement
Régional CRR93,
Conservatoire de Pantin,
le CNSAD,
L'École Auvray-Nauroy Saint-Denis,
L'FTP Montreuil.

Les établissements d'enseignement supérieur :

Université Paris I,
Université Paris III,
Université Paris VII,
Université Paris VIII,
Université Paris X,
l'EAC.

Les associations :

Épicéas, le dispositif RSA,
le Service social d'Aubervilliers,
ASEA,
CLJA Conseil local des jeunes
d'Aubervilliers,
OMJA Organisation en mouvement
des jeunes d'Aubervilliers,
Point information jeunesse,
PJJ,
Culture Art Société Productions,
l'équipe d'animation quartier Firmin
Gémier,
la Médiathèque Henri Michaux,
Cultures du cœur 93,
Ticket-Théâtre(s),
l'Anrat,
Parenthèque,
Indans'Cité,
Étincelles.

8 € la place

Encartez-vous !

**24 € la Carte Commune
plein tarif**

**12 € la Carte Commune
tarif réduit***

**→ si vous souscrivez avant
le 1^{er} novembre 2017,
bénéficiez du tarif réduit !**

*** -30 ans, habitant Seine-Saint-Denis, demandeur d'emploi,
intermittent**

avec la Carte Commune

- vous n'êtes pas obligés de choisir vos dates de venue à l'avance
- vous pouvez revenir une fois assister gratuitement à un spectacle que vous avez aimé (dans la limite des places disponibles)
- vous profitez des tarifs réduits chez nos partenaires

tarifs spéciaux

pour les *Rendez-vous mensuels* de Jérôme Bel 5€

pour *F(l)ammes* de Ahmed Madani (se renseigner au 01 48 33 16 16)

vous êtes étudiant(e)s ?

formule spéciale

6 € la place

pour 5 places

**un carnet à utiliser librement, à partager avec vos amis,
pour un ou plusieurs spectacles**

Et sinon combien ça coûte une place ?

24€ tarif plein

18€ + 65 ans, personne
en situation de handicap

(pour les personnes à mobilité réduite, merci de nous informer de votre venue afin d'organiser au mieux votre accès en salle)

12€ - 30 ans, habitant Seine-Saint-Denis, demandeur d'emploi, intermittent

9€ - 18 ans, étudiant, adulte pour spectacles jeune public, collège, lycée

6€ - 12 ans, non-imposable, collège et lycée d'Aubervilliers

6€ école élémentaire

5€ pour les *Rendez-vous mensuels* de Jérôme Bel

3€ école maternelle et élémentaire d'Aubervilliers

pour *F(l)ammes* d'Ahmed Madani (se renseigner au 01 48 33 16 16)

C'est simple de s'abonner et de réserver

→ **en ligne**

www.lacommune-aubervilliers.fr

→ **par courrier**

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers
BP 157 93304 Aubervilliers Cedex
en joignant votre règlement
par chèque libellé à
Théâtre de La Commune

→ **à l'accueil ou par téléphone**

+33 (0)1 48 33 16 16
du lundi au vendredi
de 13h à 18h30
les samedis des représentations
de 14h à 17h

→ **les théâtres partenaires**

Théâtre 13,
Théâtre 71 Malakoff,
Théâtre de l'Aquarium,
Théâtre de la Bastille,
Espace 1789 Saint-Ouen,
Théâtre Firmin Gémier /
La Piscine Chatenay-Malabry,
T2G Gennevilliers,
TGP Saint-Denis,
International Visual Theatre,
Théâtre Jean Arp Clamart,
Le Mouffetard - Théâtre des arts
de la marionnette,
La Maison des Métallos,
Le Monfort Théâtre,
Nouveau théâtre de Montreuil,
Théâtre Ouvert,
Les Plateaux Sauvages,
Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Théâtre Romain Rolland Villejuif,
Théâtre de Sartrouville,
Théâtre Studio Alfortville,
Le Tarmac,
Théâtre de la Tempête,
La Colline,
Théâtre Cité internationale,
Nanterre Amandiers,
Centre National de la Danse Pantin.

L'équipe

+33 (0)1 48 33 16 16
www.lacommune-aubervilliers.fr
info@lacommune-aubervilliers.fr

Marie-José Malis, directrice
Émilie Hériveau, dramaturge

Administration et production
Anne Pollock, administratrice

Christèle Genest,
assistante de direction

Marc Sabat, chef comptable

Sophie Gorin,
administratrice de production

Louise Narat-Linol,
chargée de développement

Frédéric Sacard, directeur adjoint

Pôle des publics
Valérie Perriot-Morlac,
directrice du pôle
+33 (0)1 48 33 85 67

Hélène Bontemps,
directrice adjointe
+33 (0)1 48 33 15 74

Véronique Aubert,
chargée des relations avec le public
+33 (0)1 48 33 94 13

Lucie Pouille,
attachée aux relations avec le public
+33 (0)1 48 33 85 65

Agence de presse
Opus 64
+33 (0)1 40 26 77 94
Aurélié Mongour
a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain
a.pain@opus64.com

Accueil et Billetterie
Sophie Lopez,
responsable accueil-billetterie

Anne-Claire Gille, Philippe Ouahim
et **Pierre Waucquez**,
accueil-billetterie

Justine Rouet-Chabaux, librairie

Bastien Anthoine...
placiers-hôtes d'accueil

Technique
Richard Ageorges,
directeur technique

Siegfried July,
directeur technique adjoint

Patrick Jammes, régisseur général

Géraldine Dudouet, régisseuse son

David Pasquier, régisseur lumière

David Gondal, régisseur plateau

Abdramane Doucouré, apprenti

et les intermittents : **Louise Brinon**,
Christian Colombier, **Jessy**
Ducatillon, **Mickael Françoise**,
Jeanne Gomas, **Hawa Koné**,
Adrien Marès, **Patrick Marchand**,
Delphine Perrin, **Caroline Sart**,
Marie-Cécile Viault...

Entretien
Nazmie Selimi, responsable
Maria Luz Diaz, **Nathalie Quinet**,
agents d'entretien Ville d'Aubervilliers

Et aussi...
Camille Millerand, photographe
Willy Vainqueur, photographe
deValence – Alexandre Dimos,
Ghislain Triboulet,
designers graphique
Flavien Loche,
développeur site internet
Charlotte Brétéché,
réseaux sociaux
Eric Garreau, **Denis Ralite**,
Güven Tugla, du **CICA**
pour les captations vidéos

Culture soutient la culture.



franceculture.fr/
@Franceculture
A Aubervilliers
93.5/92.4 FM

Théâtre,
danse,
cirque,
bd,
littérature,
musique,
art,
plastique,
cinéma.



L'esprit
d'ouverture.

Les partenaires

La Commune centre dramatique national Aubervilliers
est subventionné par



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



ile de France

Les partenaires médias

les **inROCK**uptibles

ANOUS PARIS

la terrasse



Les structures partenaires



**REN
CON
TRES**
INTERNATIONALES
DE SEINE - SAINT - DENIS

fonds de dotation

agnès b.



**SUR
TRANSVERS'**



Venir et repartir de La Commune

M Métro

ligne 7 Aubervilliers-Pantin-
Quatre Chemins
puis bus 150 ou 170
(passages fréquents)
arrêt André Karman

B Bus

35 arrêt André Karman
ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

V Vélib

Voiture

Porte de la Villette ou Porte
d'Aubervilliers
direction Aubervilliers centre

P Parking du Théâtre

en face de La Commune,
Parking Indigo
Tarif Commune : 2,10€ (4 heures)
Avant le spectacle achetez votre
carte de réduction à l'accueil ou
à la librairie du théâtre

Navettes retour gratuites Paris

du mardi au vendredi
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad,
Gare de l'Est, Châtelet

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16
info@lacomme-aubervilliers.fr
lacomme-aubervilliers.fr

Salle des 4 chemins

41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers